



7 mars 2012

LA GRANDE AVENTURE DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition à emprunter à image/imatge par les établissements
scolaires et les établissements de lecture publique.

Dossier pédagogique réalisé avec le Centre départemental de documentation pédagogique
des Pyrénées-Atlantiques.

image/imatge
promotion et diffusion
de l'image contemporaine /



d.c.a

express



EXPOSITION À EMPRUNTER À PARTIR DU 7 MARS 2012

La Grande aventure de la photographie est un projet éditorial du SCÉREN/CNDP, disponible dans toutes les librairies CDDP, composé de 19 affiches : reproduction d'œuvres photographiques sélectionnées par Régis Durand, de fiches accompagnant chaque image et d'un livret pédagogique rédigé par Joëlle Gonthier.

Le centre d'art image/imatge propose aux établissements scolaires et établissements de lecture publique, de toute taille, d'emprunter cette exposition dont une partie a été encadrée. Nous avons fait un choix parmi les 19 images afin de centrer l'analyse de l'image dans son aspect artistique. Cependant, la liste des œuvres citées ici n'est pas exhaustive. Si les établissements le souhaitent, une modification dans le prêt pourra être effectuée.

DESCRIPTION

12 cadres 80 x 100 cm et lutrins de présentation si besoin. L'exposition est modulable, il est en effet possible de présenter 3 ou 12 cadres en fonction de la place disponible et du projet.

OUTIL PÉDAGOGIQUE

Un jeu pédagogique peut accompagner les images, il est adapté aux enfants de 3 à 10 ans.

DEMI-JOURNÉE ENSEIGNANTS

Mercredi 7 Mars de 14 à 17 heures
(inscription sur le site du CDDP 64)

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la DRAC Aquitaine, du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées et des villes de Mourenx et d'Orthez.

image/imatge est un centre d'art dédié aux images contemporaines. Le croisement et l'équilibre, au sein de la programmation, entre des propositions d'artistes renommés et celles de jeunes créateurs permettent à la structure de développer les principaux axes de sa mission, c'est-à-dire l'artistique et le pédagogique.

Il est en effet prioritaire d'offrir des conditions adéquates au développement et à la monstration du travail artistique, de présenter la diversité qui existe aujourd'hui dans la réflexion sur les images et sur le monde de l'image, d'accompagner le public dans une sensibilisation et une accessibilité à la création contemporaine sur des territoires éloignés des grands pôles culturels.

image/imatge fait partie du réseau d.c.a/association française de développement des centres d'art.

Direction artistique

Émilie Flory

Chargée de communication et de médiation

Candy Paccaud

Le CDDP des Pyrénées-Atlantiques est un centre de ressources pour tous les acteurs de l'Éducation. Il accompagne les enseignants dans leurs pratiques professionnelles en mettant à leur disposition des outils pédagogiques et en leur proposant régulièrement animations et ateliers autour des thématiques en lien avec leur métier.

Contact à Orthez

Rue Pierre Lasserre
Rez de Chaussée du Centre socio-culturel
cddp64.orthez@ac-bordeaux.fr
05 59 67 15 65

Christian David, professeur des écoles et responsable de l'antenne d'Orthez, Véronique Mazard, professeur de photographie au Lycée professionnel Molière et Marie-France Torralbo, professeur-documentaliste à la Cité scolaire Gaston-Fébus.

LA GRANDE AVENTURE DE LA PHOTOGRAPHIE

L'édition conçue par Régis Durand et Joëlle Gonthier propose un panorama de la photographie des années 1930 aux années 2000, et balaye un ensemble d'œuvres, mais aussi d'images de presse ou de photojournalisme ainsi que des images reflet de l'avancée des technologies et techniques photographiques comme celle du scanner d'un cerveau humain.

Pour le présent dossier, les équipes du centre d'art image/imatge et du Centre départemental de documentation pédagogique proposent une lecture transversale de certaines œuvres à travers différents thèmes tels que *l'œuvre dans l'œuvre*, *la photographie de mode* ou *la représentation de la femme*. Les images peuvent ainsi aller d'un groupe à l'autre ; des liens sont proposés avec d'autres artistes aux mêmes préoccupations. Les sujets abordés se retrouvent également dans les programmes d'Histoire des arts. Ceci est donc une proposition d'utilisation de cet outil pédagogique qu'est cette édition *La grande aventure de la photographie*.

L'ŒUVRE DANS L'ŒUVRE

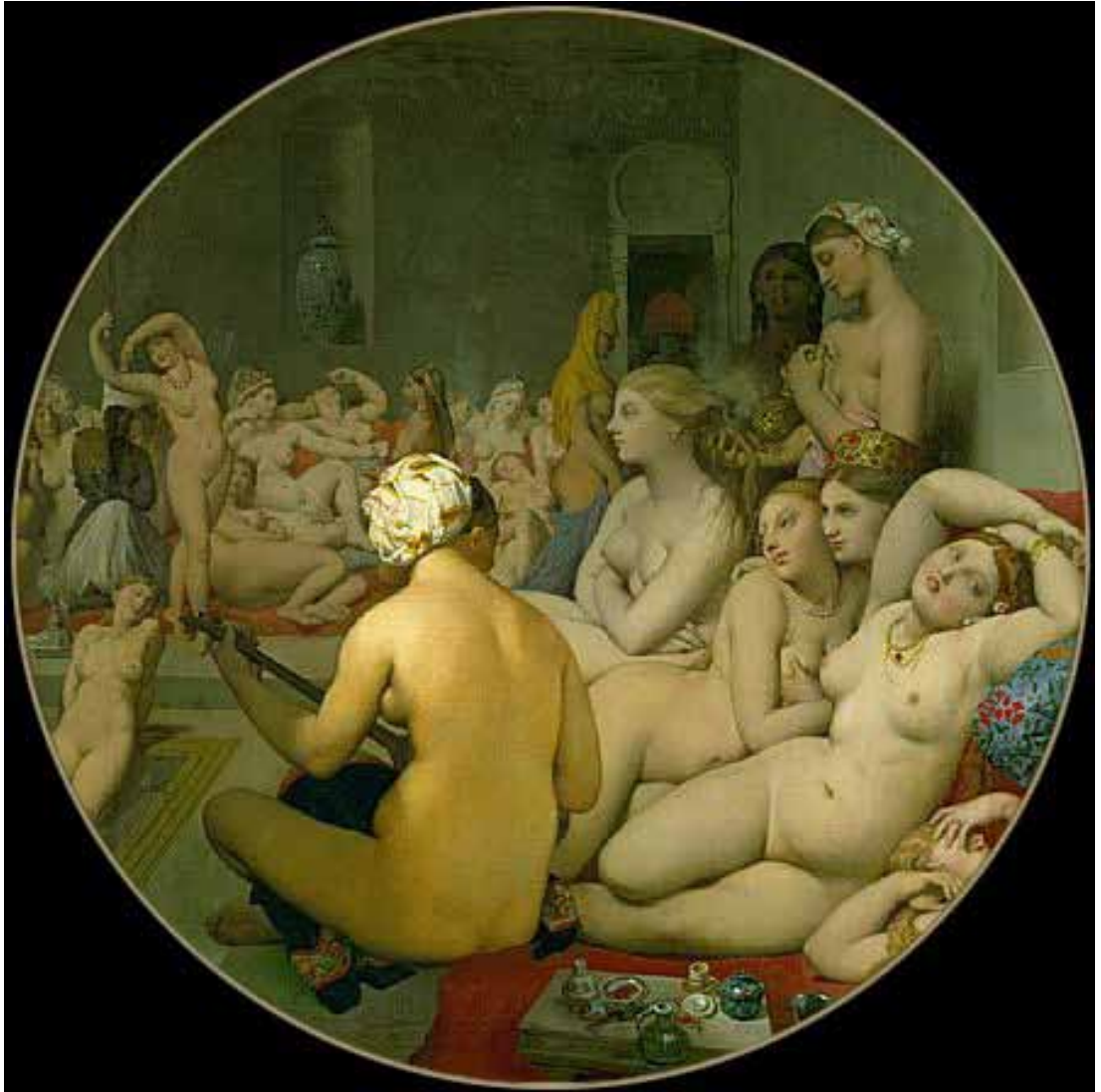
Régulièrement, et cela depuis plusieurs siècles, il existe dans l'art un système qui consiste à peindre, sculpter ou à photographier un objet ou un sujet faisant référence à une œuvre déjà existante et donc créée par un autre artiste. Lorsqu'il s'agit de photographie, le photographe prend un détail ou la totalité d'une œuvre et la recontextualise en l'associant à d'autres éléments.

L'artiste, écrivain et cinéaste **Alain Fleischer** (né en 1944) illustre cela dans l'œuvre présentée ici, *Les voyages parallèles*, réalisée en 1991 et tirée de la série éponyme (œuvre photographique présente dans la série des reproductions de la grande aven-

ture de la photographie). Cette série a été réalisée dans le cadre d'une commande publique pour la gare de Juvisy (Île-de-France) sur le thème de la lecture dans le train. Les images sont présentées dans seize caissons lumineux. Pour la construction de cette image, Alain Fleischer utilise le système de projection, il mélange une reproduction du célèbre tableau *Le Bain Turc* (1862) de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1876), le reflet d'un homme lisant dans un train, une maquette du légendaire Orient-Express et un journal plié à la page des petites annonces. Alain Fleischer joue ainsi avec les effets de transparence, avec les différents champs de l'image et des références culturelles fortes qu'il multiplie et mélange, amenant le spectateur vers un imaginaire ou du moins vers une sorte de fiction narrative. En faisant appel à des références culturelles, il fait passer le regardeur du voyage physique au rêve d'un ailleurs, une échappatoire au réel comme le faisaient Jean-Auguste-Dominique Ingres et les peintres romantiques de son époque.

Dans un entretien avec Daniel Soutif en 1992, *La vie multipliée*, Alain Fleischer explique : « Ce que montre cette œuvre c'est, en tout cas, des vies et des voyages parallèles, celles et ceux d'un passager transporté et susceptible simultanément d'autre déplacements — de la mémoire ou de l'imagination — suscités par la lecture. Il y a simultanément entre le mouvement de ce corps qu'une machine déplace le long des rails et le mouvement presque physique de l'œil suivant les lignes d'un texte... à cette première ressemblance se superpose naturellement celle des mouvements enlacés de la perception et de l'imagination qui passent d'une ligne de partition à une autre ».

Une autre artiste française, **Annette Messenger** (née en 1943) appelle aussi à la réflexion du spectateur mais poussée plus profondément dans la mémoire de l'enfance et en lien avec la condition féminine.



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Le bain turc*, 1862. Huile sur bois, 108 x 108 cm © Musée du Louvre, Paris.

Mes petites effigies est une installation réalisée en 1988. Elle est constituée d'un ensemble de 19 peluches auxquelles l'artiste a ajouté des photos et du texte. Chaque peluche porte autour de son cou, encadrée de noir, la photo d'un morceau de corps : oreille, nez, doigts de pied, main... Les peluches de souris, d'ours, de lapin aux couleurs passées ont été trouvées au marché aux puces et sont chargées des souvenirs heureux et malheureux de l'enfance (extrait de la fiche pédagogique arts visuels identité et immigration, académie de Lille)

La photographie présentée ici est donc un détail de l'installation.

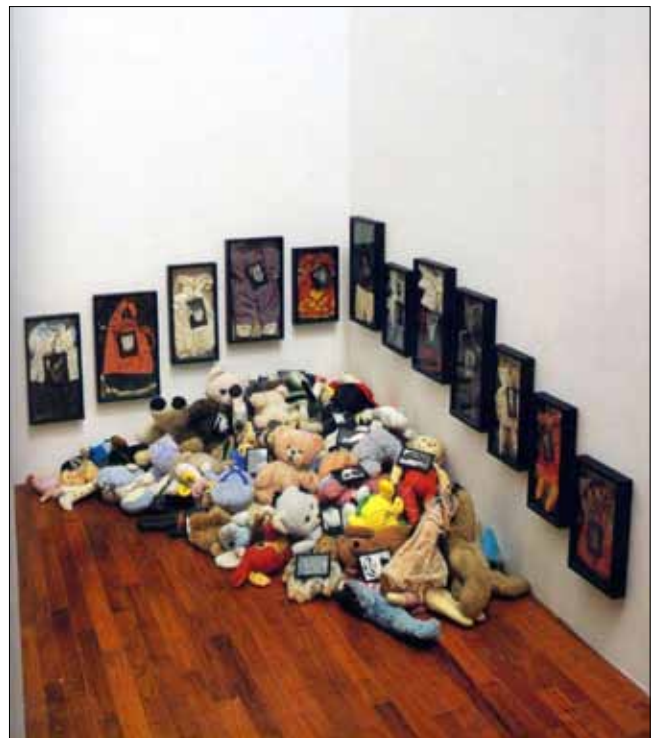
« Metteur en scène de sa mythologie personnelle Annette Messenger use des techniques les plus variées (photo, collage, objets hétéroclites, montages, dessins, textes...). Ici, une installation (objet/photo/calligraphie), comme un rituel de protection évoquant le vaudou.

Couturière, elle a façonné une effigie avec des jouets : une tête de petit lapin rose en peluche accolée au corps d'une poupée de chiffon. La créature hybride et mythologique, mi-homme mi-animal, rappelle les objets de cultes, les fétiches africains : un objet sacré et magique (le lapin est souvent l'apanage du magicien). La photographie portée en pendentif comme une amulette montre une main protectrice enveloppant le ventre de l'homme-lapin, épinglé au mur, au-dessus de l'inscription incantatoire *protection, protection, protection...* Usée, tachée, l'effigie fait référence à un vieux "doudou", vestige de l'enfance jalousement gardé (talisman protecteur et rassurant aux vertus presque magiques). Jouet fétiche, objet adoré et malmené. On pique des aiguilles dans le fétiche, on maltraite la peluche.

L'artiste attire l'attention sur des objets de consommation propres aux sociétés occidentales "civilisées" qui, sans le reconnaître, ont des pratiques fétichistes proches des rituels de sociétés qu'elles jugent primitives. »

Extrait du commentaire de l'œuvre de Caroline Benichou dans l'édition *La grande aventure de la photographie*, SCÉRÉN/CNDP, 2005.

La photographie est double dans cette œuvre : elle est œuvre au sein de l'image avec le cadre noir suspendu au cou du doudou et elle est trace de l'œuvre puisqu'il s'agit d'une installation, et plus précisément d'un détail de cette installation qui



Annette Messenger, *Histoire des petites effigies*, 1990
Installation, peluches, crayon de couleur, photographies noir et blanc sous verre, acrylique, dimension variable
© Annette Messenger, courtoisie Moma, New York.



Annette Mesager, *Mes petites effigies (détail)*, 1988 © l'artiste, courtoisie Moma, NY.

elle est prise en photo.

Différemment, chez **Georges Rousse** (né en 1947), autre artiste français de la même génération, la photographie nécessite pour sa production une installation. Cette installation et la préparation chez Rousse reste peu visibles ou peu montrées aux spectateurs (de rares fois, notamment au Musée Fabre à Montpellier au début des années 2000) contrairement à Annette Messager ou Christian Boltanski qui jouent entre installation/photographie et trace de l'œuvre.

La photographie est donc ici le témoin d'une installation invisible. Dans l'œuvre *Montréal*, (œuvre photographique présente dans la série des reproductions de la grande aventure de la photographie) qui fait partie de cette présentation, le cercle rouge est peint sur des éléments d'architecture et non sur la surface de la photographie comme on pourrait le penser. Un seul endroit dans l'espace permet ce point de vue et cette anamorphose, ce-

lui qu'a prédéfini Georges Rousse avant de faire son installation. L'image est œuvre mais aussi indirectement l'illustration des capacités de l'artiste à maîtriser les lois de la géométrie dans un espace dont la perspective d'origine est modifiée. Ce trouble de la perception confère à l'image un caractère fascinant et interroge le spectateur. Le processus créatif de Georges Rousse est le même depuis le début des années 80, il investit un site désaffecté en passe de réhabilitation ou de destruction, qu'il peint et transforme, des formes figuratives au début, des formes géométriques simples ou complexes, des cartes topographiques et des mots sont les sujets qui reviennent dans son œuvre. La photographie, en un point unique, crée une image dans l'image, et fait œuvre.



Georges Rousse, *Reims*, 2008. Cibachrome sur dibond. 124 x 185 cm
© Georges Rousse, courtoisie galerie Guy Bärtschi, Genève.

PORTRAITS D'ARTISTES

Le portrait est un genre artistique possédant un lien privilégié avec le médium photographique. Lors de sa création, les populations notamment bourgeoises ont décidé de l'utiliser à la place de la peinture, et l'ont ainsi rendu accessible et populaire. Se faire portraiturer par un photographe professionnel est une pratique courante dès le XIX^e siècle dans les classes bourgeoises. Il devient incontournable pour toute personne souhaitant conserver une trace, un souvenir d'une période particulière de sa vie ou de sa famille.

LES PHOTOGRAPHES HUMANISTES

Le portrait photographique s'ouvre peu à peu à tous et subit des évolutions esthétiques notamment grâce à des artistes qui se l'accaparent au point d'en faire le sujet principal voire unique de leur travail. Le portrait sous différentes formes (classique, en situation,...) est un sujet largement représenté par les photographes humanistes, qui dès les années 1930 s'intéressent à la société à travers l'homme allant de la représentation des classes moyennes ou défavorisées aux scènes de vie quotidienne en passant par les portraits d'artistes de leur temps tels que Jacques Prévert (1900-1977), Louis Aragon (1897-1982) ou Blaise Cendrars (1887-1921). La photographie humaniste est un courant présent aux États-Unis et en Europe, il se développe en France avec des artistes comme **Édouard Boubat** (1923-1999), **Henri Cartier-Bresson** (1908-2004), **Martine Franck** (née en 1923) ou encore Robert Doisneau (1912-1994). Chacun à sa manière aborde la vie quotidienne de l'homme, essaye de refléter son identité par des photographies prises sur le vif ou mises en scène. Ce courant continua après-guerre à travers les photographes comme les français Dominique Darbois (née en 1923) et Claude Nori (né en 1949), le britannique Peter Hamilton (né en 1960) et l'américain W. Eugene Smith (1918-1978).

Édouard Boubat est un photographe autodidacte qui s'est fait connaître grâce à son travail dans la

revue *Réalités*. Contrairement à Robert Doisneau ou à Brassäi (1899-1984), il ne met pas en scène les personnages de ses œuvres. Même si le public eut du mal à croire qu'il n'y avait pas de mise en scène dans sa photographie, *La petite fille du Luxembourg à la cape de feuilles mortes*, 1946.

Elle est le produit de l'instantané, prise sur le vif de cette rencontre du hasard. Cet « œil absolu »,



Édouard Boubat, *Petite fille aux feuilles mortes*, Paris - Jardin du Luxembourg 1946. Tirage gélatino-argentique, 40 x 30 cm
© et courtoisie ayants droits de M. Édouard Boubat.

cette facilité à trouver le bon cadrage, la bonne luminosité, l'angle de vue parfait, « l'instant décisif » cher aussi à Henri Cartier-Bresson font que les photographies d'Édouard Boubat sont si particulières.

Depuis toujours les artistes, auteurs, cinéastes sont des sujets privilégiés des photographes car

ils sont les représentants d'un cercle commun de pensée.

Dans *Matisse, chez lui, villa Le Rêve, Vence*, photographie de 1944, **Henri Cartier-Bresson** photographie le peintre Henri Matisse (1869-1954) en train de dessiner dans sa chambre ; pièce qu'il ne quitte plus depuis plusieurs mois à cause de sa maladie. Comme dans toutes ses photographies Henri Cartier-Bresson travaille la composition de l'image selon une certaine organisation. Il accorde une grande importance aux lignes géométriques et au dialogue entre les plans. Il choisit ici de montrer l'artiste au naturel, en plein processus de création, sans aucun artifice ; contrairement à Robert Doisneau avec le portrait de Jacques Tati qui, lui, est décontextualisé (en studio sur fond blanc) mais dans lequel on reconnaît tout de même quelques éléments de l'univers du cinéaste. Pour Henri Cartier-Bresson, l'instant décisif est primordial, et il applique cela aussi bien aux portraits de ses amis artistes qu'aux inconnus.

Martine Franck (née en 1938), outre des séries sur la transhumance, les paysans de Provence ou encore les vendanges, aimait photographier les personnages célèbres du monde des arts, tels que les peintres Avigdor Arikha (1929-2010) (œuvre photographique présente dans la série des reproductions de la grande aventure de la photographie), Balthus (1908-2001), Dado (1933-2010) ou Pierre Alechinsky (né en 1927) ; les artistes tels que Rebecca Horn (née en 1944), Annette Messager mais aussi la troupe de danse d'Ariane Mnouckine (née en 1939). De la même manière qu'Henri Cartier-Bresson (dont elle fut l'épouse) et le portrait d'Henri Matisse, elle montre dans son œuvre *Balthus à Rossinière, Suisse* (1999) le grand peintre français dans un salon. Le décor est étonnant car à la différence des autres artistes qu'elle photographie, Balthus ne se situe pas dans son atelier. En effet, Martine Franck a pour habitude de photographier son sujet dans un lieu qui définit son métier. C'est un élément important qui permet de comprendre que lorsqu'une personne se situe dans un atelier il s'agit alors d'un artiste et donc d'un portrait d'artiste.

Richard Avedon (1923-2004) est principalement connu pour ses images de mode et les portraits



Martine Franck, *Annette Messager* © l'artiste, courtoisie Magnum.



Robert Doisneau, *Le Vélo de Tati, Paris*, 1949
tirage argentique vers 1985, 40,2 x 32,1 cm © Atelier Robert Doisneau.



Martine Franck, *Henri Cartier-Bresson*, 1992. Tirage argentique © Martine Franck.



Édouard Boubat, *Marguerite Duras*, 1974
© Ayants droits de M. Édouard Boubat.



Henri Cartier-Bresson

Henri Cartier-Bresson, *Alberto Giacometti, rue d'Alésia*, 1961.
Tirage argentique © Ayants droits HCB.

des personnalités de son temps (artistes, politiciens, célébrités et inconnus) mais il fut également reporter, notamment pendant la guerre du Vietnam.

C'est son travail avec la mode qui l'a aidé à définir son approche de la photographie et de donner à ses portraits leur singularité. Richard Avedon souhaitait faire du portrait le reflet de l'âme et de la personnalité du modèle. Ses images sont minimalistes, les personnes posent sur fond blanc, face à l'objectif et regardent ce dernier, qu'ils soient seuls ou en groupe. Parmi les portraits les plus connus, ses séries sur les Beatles (en noir et blanc ou recolorisés), les habitués de *La Factory* d'Andy Warhol ou la série de portraits de son père, qu'il photographie régulièrement jusqu'au décès de celui-ci. Comme beaucoup de portraitistes, Richard Avedon a pratiqué l'autoportrait tout au long de sa carrière.

LA PHOTOGRAPHIE DE MODE

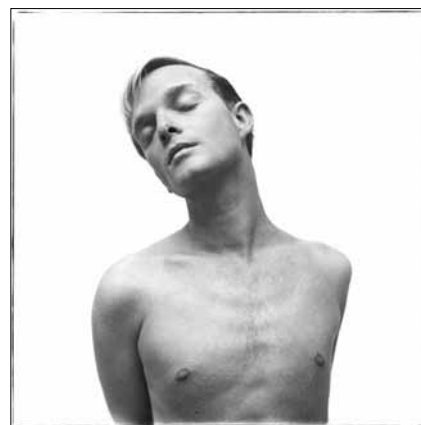
La photographie d'art et la photographie de mode ont donc connu des trajectoires croisées, notamment dans les années 70, et plus particulièrement avec le développement de la photographie couleur. Le choix de certains magazines d'inviter des artistes pour faire des photos de mode a également contribué à faire émerger des tendances et des esthétiques qui se répondent. Ainsi, des portraitistes font de la mode, puis des portraits de célébrités, des natures mortes pour la mode, des images de rues, etc.

Appartenant à un univers bien distinct souvent symbolisé par le glamour, les stars et les paillettes, la photographie de mode ne se limite donc pas à ce que le public veut qu'elle soit. Elle va parfois beaucoup plus loin qu'une simple image de mannequin en apparat. Certains artistes s'imposent dans cette discipline, chacun avec un style reconnaissable, ils bougent également les lignes et les codes de l'univers de la mode.

Le « prince » de la photographie de mode était Sir Cecil Beaton (1904-1980). Portraitiste, ce photographe britannique fut également scénographe et concepteur de costumes pour le cinéma et le théâtre. Commençant sa carrière par photographier ses riches amis hédonistes des *Bright Young Things*, il travaille avec la revue de mode *Harper's Bazaar* et comme photographe pour *Vanity Fair*.

Dans le Hollywood des années 1930, il réalise de nombreux portraits de célébrités comme Gary Cooper, Marlene Dietrich, Grace Kelly, Marlon Brando ou Marilyn Monroe. Plus tard dans les années 60 et 70, ce sont Mick Jagger, Jacqueline Kennedy ou Inès de la Fressange et des artistes tels que David Hockney, Andy Warhol ou Gilbert & George qui posent devant son objectif.

Irving Penn (1917-2009) frère du cinéaste Arthur Penn, était un grand photographe de mode et de beauté mais il fut aussi connu pour ses natures mortes. C'est d'ailleurs une image de nature morte, *FFSB* de 1977 qui est présentée dans l'exposition *La grande aventure de*



Richard Avedon, *Truman Capote, écrivain*, New York, 10 octobre 1955
© The Richard Avedon Fondation



Richard Avedon, *Truman Capote*, 1974
Tirage argentique, 100 x 85 cm © MET, NY.



Andy Warhol, *Truman Capote*, 1979.
Polaroid © Andy Warhol Foundation.

L'auteur de *De sang froid*, Truman Capote a traversé les années en cotoyant les plus grands, le monde de l'art, les écrivains et politiques ainsi que l'intelligentsia américaine. Aussi, il a été portraituré tout au long de sa vie, aussi bien par Henri Cartier-Bresson dans son jeune âge qu'avec le polaroid d'Andy Warhol, quelques années avant sa mort au début des années 80.



Henri Cartier-Bresson, *Truman Capote, writer, New Orleans, 1947* © Ayants droits HCB.



Sir Cecil Beaton, *Truman Capote, Tangier, Morocco, september 1949*
© Ayants droits Sir Cecil Beaton.



Irving Penn, *Truman Capote, New York, 1965* © Irving Penn.

la photographie. Ici, le thème classique de la nature morte est modernisé et on retrouve dans son style épuré les photographies qu'il réalisa pour les grands magazines et les plus grandes maisons de couture telles que *Chanel Feather Headdress* (1996). Sa démarche artistique peut se rapprocher de celle de Richard Avedon. Et l'on voit avec ces deux exemples, auxquels on pourrait ajouter **William Klein** (né en 1928), que les photographes de mode ont rapidement oscillé vers le portrait ou le portrait d'artiste.

William Klein a su balancer sa carrière entre photographie de mode et ses images de rues qui ont bouleversé les codes du portrait et du reportage. Son image *Candy Store* (oeuvre photographique présentée ici est typiquement une image de rue de Klein, mais on peut y voir des codes qu'il utilise également pour photographier les starlettes ou mannequins à la mode de la même époque.

Une autre artiste connue pour la mode mais qui a développé d'autres genres photographiques tout au long de sa carrière, est la française Sarah Moon (née en 1941). Elle travaille depuis de nombreuses années avec les plus grands magazines internationaux (*Elle*, *New York Times*, *Vogue*) et pour les plus grands noms de la haute couture (Cacharel, Chanel, Dior, etc.). On ne peut toutefois pas réduire son travail à ce seul genre de la photographie. En effet, depuis toujours elle fait le choix de détourner ou revisiter les codes de la mode, que ce soit pour les campagnes publicitaires ou pour son travail personnel. Son style est reconnaissable : un travail à la chambre qui intègre souvent un vignettage, des techniques anciennes réelles ou simulées et une absence de netteté totale de l'image. En effet, la mise au point est ciblée sur un sujet, un objet ou un vêtement. Cela pourrait s'interpréter comme une tentative de rappeler au spectateur le caractère illusoire, séducteur et rêvé de ces images. Les images de Sarah Moon sont loin des photographies glacées de ce que l'on pourrait attendre ou croire de ce que doit être une image de mode. Dans ses photographies réalisées pour Cacharel, en 1982 et Dior, en 1990, l'objectif est focalisé non pas sur le mannequin mais sur le vêtement qu'elle porte et ce dans une atmosphère à la fois merveilleuse et dérangement. Cette

balance entre beauté et étrangeté se retrouve dans ses séries personnelles et plus particulièrement dans les séries des contes : *L'effraie* (2004), qui reprend *Le petit soldat de plomb*, *Circuss* (2003) *La petite marchande d'allumettes* ou encore *Le petit chaperon rouge*, dont le livre fut censuré à sa sortie en 1986. Dans ses œuvres postérieures à l'époque de son travail dans la mode, on peut aisément reconnaître son goût pour le cinéma des années trente, notamment le cinéma expressionniste allemand. Parmi les thèmes récurrents qui se dégagent de l'œuvre de Sarah Moon, on peut citer le souvenir, la mort, l'enfance, la féminité et la solitude.

À l'opposé de l'univers sombre de Sarah Moon, le duo français Pierre et Gilles (nés respectivement en 1950 et 1953) qui pourtant n'appartiennent pas directement au domaine de la mode, voient souvent leurs images utilisées pour des campagnes publicitaires ou des marques leur passer commande. Ils réalisent depuis près de 30 ans des images dont la mise en scène théâtrale et la transformation par la peinture n'est pas sans rappeler l'univers de la mode. Chaque personne qu'ils portraiturent porte un habit digne du théâtre, du glam-rock ou de l'univers gay, et se situe dans un décor emprunté à l'univers du Kitsch. Les célébrités ou les inconnus photographiés deviennent ainsi des personnages, des nouvelles icônes populaires. La photographie est lumineuse et magnifiée de manière à atteindre une perfection esthétique ce qui n'est pas sans rappeler les magazines de mode. D'autres photographes tels que David LaChapelle (né en 1963) ou Annie Leibovitz (née en 1949) travaillent eux aussi l'image par la mise en scène de personnages souvent célèbres, dans des décors très théâtraux, kitsch et exagérément colorés.

Les photographies de Pierre et Gilles ont souvent



Guido Mocafico, *Nature Morte à la Grenade*, 2005. Tirage cibachrome 62 x 50 cm © Guido Mocafico.



Guido Mocafico, *Dendroaspis jamesoni jamesonii*, 2003 © Guido Mocafico.



Annie Leibovitz, *Ursula*, série *Les Portraits de rêve de Disney*, 2010.

été controversées, notamment lorsqu'elles traitent de l'homosexualité ou de certaines icônes homosexuelles. Il n'est pas rare dans la photographie de mode de voir des artistes déranger la pensée politiquement correcte, alors que l'on s'attendrait à un certain lissage au sein de cet univers. Le plus connu est l'italien Olivero Toscani (né en 1942), fer de lance des campagnes choc, pour Benetton dans les années 90 traitant du racisme, de l'homophobie ou de la religion, puis pour la marque de vêtement masculin Ra-Re avec des portraits d'homosexuels en train de s'embrasser et plus récemment pour la marque No-l-ita en s'engageant contre l'anorexie, avec le portrait entier et nu d'une actrice atteinte d'anorexie depuis ses 13 ans.

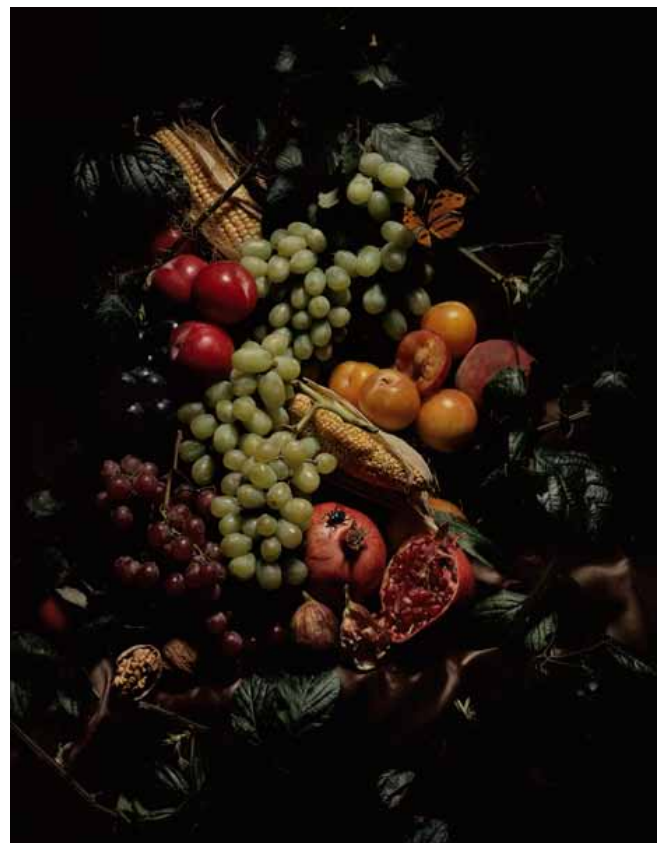


Olivero Toscani, campagne publicitaire pour Benetton, 1991 © Benetton et Olivero Toscani.

CLIN D'ŒIL À LA NATURE MORTE

À partir de l'œuvre d'Irving Penn, de nombreuses références à la nature morte peuvent être établies. Coupes de fruits, bouquets, vanités traversent la peinture hollandaise et flamande du XVII^e siècle, passent par Vincent Van Gogh et entrent dans l'art contemporain, avec certaines photographies du XXI^e siècle.

L'italien Guido Mocafico (né en 1967) en est un représentant, ses images sont troublantes et nous font nous interroger, entre autres, sur les liens entre peinture et photographie.



Guido Mocafico, *Nature morte aux fruits*, 2008. 64 x 50,2 cm
© Guido Mocafico.



Cindy Sherman, *Untitled Film Stills #21*, 1978 © Cindy Sherman.



Katharina Bosse, série *Portrait of the artist as a young mother*, 2008.
C-print, 160 x 125 cm © Katharina Bosse.



Michel Journiac, *L'achat*, série *24h de la vie d'une femme ordinaire*,
1974, 50 x 40 cm © Ayants droits de M. Journiac.

LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME

Depuis plusieurs siècles, la représentation de la femme est un sujet qui fascine les artistes. C'est un thème qui se trouve être autant traditionnel que moderne. Dans l'art chrétien, la femme était souvent représentée dans l'iconographie en tant que femme-mère, celle qui donne vie à l'Homme. Avec l'évolution de l'art et des pensées, cette iconographie a changé et s'est transformée, apportant ainsi de nouvelles notions comme celle du féminisme, entre autres. Même si la femme-mère est un sujet dont la présence se fait plus rare dans l'art contemporain, certains artistes notamment féminines ont choisi de le traiter et à leur manière. En exemple, la photographe américaine **Dorothea Lange** (1895-1965), qui avait fait le choix de s'intéresser à la photographie dans un contexte social et de l'utiliser pour dénoncer les problèmes de pauvreté que rencontraient les populations rurales des États-Unis dans les années 1930. Cet engagement lui valut d'entrer à la *Farm Security Administration* qui avait pour but de témoigner de la réalité sociale américaine. Dans *Migrant Mother, Nipomo, Californie* (1936), l'artiste met en exergue la figure de la femme en tant que mère et femme-courage. Représentée sous un air très grave, elle est l'une des victimes de la grande dépression qui a touché les États-Unis pendant les années 1930. Cependant, chez elle se dégage une force caractéristique de la mère-courage « aucune marque de faiblesse cependant sur ce visage énergique, aucun affaissement dans la posture : (la charpente est forte comme en témoigne l'avant-bras puissant, presque masculin, aguerri aux travaux des champs. Peut-être avait-elle sa ferme avant d'être, comme tant d'autres, ruinée par la crise.) Elle est solide et ses enfants ne s'y trompent pas en cherchant refuge au creux de ses épaules. Elle ne sollicite aucune compassion, ne livre rien de sa détresse, ne laisse rien transparaître de son sentiment maternel. Elle a la vigueur d'une pionnière ».

Extrait de la notice de *La grande aventure de la photographie*.

Les images de Dorothea Lange ont souvent été choisies par les éditeurs pour illustrer les couvertures de romans noirs et sociaux qui traitent de l'extrême pauvreté de la ruralité et de la ruée vers l'Ouest en Amérique ; *Les raisins de la colère* de John Steinbeck en est un parfait exemple.

L'artiste finlandaise Katarina Bosse (née en 1968) montre également la femme-mère, mais avec un regard contemporain sur la nouvelle maternité. Dans la série, *Portrait of the artist as a young mother* (2009), l'artiste-jeune mère se met en scène avec ses enfants. Une mise en scène tant effrayante qu'étonnante dans laquelle l'artiste fait part de son intimité et raconte ainsi sa maternité à travers son corps.

Le corps est aussi au centre du travail de Michel Journiac (1935-1995). Dans les années 70, cet artiste engagé pointe du doigt une société conservatrice et homophobe. Dans la série de photographies noir & blanc *24h de la vie d'une femme ordinaire* (1974), (2nde version en 1994), Journiac vêtu en femme joue des scènes stéréotypées de la vie quotidienne d'une femme et de ce qu'attendent d'elle les hommes biens-pensant. Les notions d'identités sont également présentes dans l'œuvre *Hommage à Freud* de 1974 dans laquelle on voit des portraits de Michel Journiac, de son père et de sa mère tous trois photographiés dans la même posture. Ces trois portraits sont côte à côte avec des portraits de l'artiste en lui-même, de l'artiste grisé en son père et grisé en sa mère. Des jeux de rôles et d'acteurs que l'on trouve également dans les années 70 chez l'américaine Cindy Sherman (née en 1954). Dans une de ses premières séries *Untitled Film Stills* (1977-1980) composée de 69 photographies noir et blanc, elle se met en scène sans que ce soit des autoportraits. En effet, à aucun moment on ne connaît le véritable visage de Cindy Sherman et ces portraits fictifs ne baignent pas dans une atmosphère intimiste. L'imagerie de la série est indubitablement cinématographique, les photographies pourraient être issues de scènes de films des années 1950-60. L'artiste interprète des stéréotypes féminins présents dans les films hollywoodiens de cette époque.

Dans le domaine cinématographique, la femme n'est plus vue seulement comme le sujet de représentation de l'idée qu'on se fait d'elle, mais elle intéresse en tant qu'interprète. Dans les années

1960, les acteurs deviennent des stars et l'univers qui les entoure fascine par le caractère glamour qui s'en dégage. **Andy Warhol** (1928-1987), est l'artiste phare du mouvement Pop Art, figure de la scène underground et des célébrités. Connus pour ses sérigraphies, il était également producteur de musique et de cinéma d'avant-garde. Ses films conceptuels ont marqué un tournant dans les arts visuels et le cinéma expérimental. Les déclinaisons du portrait sérigraphié de l'actrice américaine Élisabeth Taylor intitulées *Liz* (dont une version est présente dans *La grande aventure de la photographie*) ainsi que le portrait d'autres actrices mythiques telle que Marilyn Monroe, Brigitte Bardot ou Grace Kelly, de figures du rock (Debbie Harris) ou de la politique (Jaquie Kennedy) montrent une représentation de la femme comme icône populaire. (...) *elles incarnent la double fascination de Warhol pour le glamour et la mort. Marilyn Monroe vient de mourir dans des circonstances non éclaircies, Jacqueline Kennedy a assisté à l'assassinat de son mari quelques mois auparavant et Elisabeth Taylor a subi une des très graves opérations qui – avec les mariages et les divorces — ont marqué sa vie et son parcours. Il y a longtemps que l'image de Liz Taylor accompagne Andy Warhol. À six ans il collectionne déjà les photos de stars et il a, en quelque sorte, grandi en même temps que Liz dont la carrière commencée dès l'enfance s'est déroulée sans interruption de Jane Eyre à Cléopâtre. Les nombreuses images qu'il fait d'elle sont comme autant de jalons de sa propre mémoire. Ici, il a choisi d'utiliser une photographie où Liz est une toute jeune femme, à l'attitude réservée, un peu distante, impeccablement coiffée, qui serait une parfaite représentation de la jeune fille idéale si l'appel sensuel des lèvres et le maquillage des paupières ne venaient bousculer cette trop sage apparence. En multipliant cette image, en la diffusant dans toutes les combinaisons de couleur et de format dans des déclinaisons apparemment sans fin, Warhol transforme une idole de son enfance en icône des temps médiatiques.*

Extrait de la notice de *La grande aventure de la photographie*.

Paradoxalement, c'est en partie grâce à ces icônes symboles de liberté sur papier glacé que la condition des femmes a pu évoluer dans les sociétés occidentales. Dès la fin des années 60, le féminisme

entre dans le monde de l'art. Il y eut des artistes engagées qui produisaient des œuvres militantes mais aussi des artistes non revendiquées féministes dont les préoccupations étaient proches : la lutte contre le patriarcat, la domination masculine et le refus de la condition subordonnée des femmes. On peut citer comme précurseuses : Carolee Schneemann, Yoko Ono ou Valie Export. Elles ne veulent pas d'une représentation idéalisée mais revendiquent être un sujet indépendant qui dénonce une société qui oppresse les femmes et les traite avec moins de respect que les hommes. Dans les années 1980, les artistes engagées pour la cause féminine sont de plus en plus nombreuses. Parmi elles, le groupe d'artistes d'anonymes américaines Guerrilla Girls (1985) qui porte des masques de gorille et utilise comme pseudonyme des noms d'artistes connues. Elles dénoncent la supériorité numérique des hommes de race blanche dans le monde des arts. Par leurs campagnes d'affichages, de tracts et autres supports graphiques elles s'insurgent contre tous les stéréotypes qui régissent le monde de l'art. Elles précisent vouloir un monde avec d'avantage de présence féminine mais sans que le travail soit étiqueté comme tel.

Toute aussi engagée dans le féminisme, l'activiste autrichienne Valie Export (née en 1940) aborde cette notion. Comme tous les activistes, elle utilise son corps comme outil. Pour dénoncer une société majoritairement masculine et « voyeuriste », elle utilise la performance et le thème de la sexualité. Dans son œuvre, elle s'inspire de la grande figure du féminisme Simone de Beauvoir et de son livre *Le deuxième sexe*.

Enfin, dans les artistes qui se penchent sur les questions de genre et qui mènent une réflexion sur la condition des femmes dans notre société contemporaine, on retrouve **Annette Messager**. L'œuvre *Histoire de robes* de 1990 mêle différents matériaux et média, et est l'aboutissement des recherches de l'artiste sur l'assujettissement du corps de la femme. Le corps est absent dans cette œuvre et pourtant les deux robes présentées dans d'étroites vitrines font office de « *secondes peaux* ». Elles sont les métaphores des secrets et des espoirs de la vie d'une femme, et sont présentées comme des reliquaires chrétiens, apportant un caractère spirituel à cette œuvre.



Guerrilla Girls, *Est-ce que les femmes doivent être nues pour entrer au Metropolitan Museum ?*, 1989-2009, affiche © 2007 Guerrilla Girls, Inc.

Cette affiche reprend *La grande Odalisque* de 1814 peinte par Jean-Auguste-Dominique Ingres mais affublée d'une tête de gorille. Elle est l'une des plus célèbres du groupe d'artistes féministes actif depuis les années 1980, Guerrilla Girls.

En 1989, elles entreprennent de diffuser l'affiche sur les bus de New York, mais devant le scandale provoqué, le contrat est annulé. Vingt ans plus tard, ce sont les bus de Montauban, ville natale d'Ingres, qui véhiculent à travers toute la ville, le temps de l'exposition, leur affiche originale traduite en français.

LEXIQUE

Anamorphose

Une anamorphose est une déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique - tel un miroir courbe - ou un procédé mathématique. L'anamorphose désigne également la déformation de l'image d'un film ou d'une émission de télévision à l'aide d'un système optique ou électronique afin de l'adapter à un écran informatique ou de télévision (Format large anamorphosé, 4/3 ou 16/9). Le mot est composé du grec *anamorphoein* « transformer » et du suffixe *-ose*.

Source Wikipédia

Bright Young People

Ou *Bright Young Things* est le nom donné par la presse britannique à un groupe de jeunes aristocrates hédonistes dans les années 30. Ils avaient l'habitude d'organiser des bal costumés, d'organiser divers événements festifs comme des chasses au trésor dans la ville, d'écouter du jazz (au grand scandale de la presse de l'époque) et de consommer à fortes doses de l'alcool voire d'autres produits stupéfiants. Les filles étaient souvent coiffées à la garçonne. Cecil Beaton en faisait partie et il a débuté sa carrière en les photographiant.

Cadrage

Choix des limites de l'image recherchée et de l'angle de prise

de vue en fonction du sujet et du format. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste est « hors-champ ».

Champ

Espace embrassé par l'objectif de l'appareil photographique ou de la caméra.

Contre-plongée

Position du photographe ou du cinéaste en contrebas de son sujet ou du personnage. Elle dramatise l'action ; une position de dominateur, voire d'agresseur du sujet par rapport au spectateur.

Factory

Était un atelier d'artiste célèbre situé à New York, ouvert par Andy Warhol le 28 janvier 1964. Le groupe The Velvet Underground s'y produisit souvent. Le lieu servait à la production des œuvres pop art de Warhol.

Source Wikipédia

Féminisme

Mouvement social qui a pour objet l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue d'égaliser son statut avec celui de l'homme, en particulier dans le domaine juridique, politique, économique; doctrine, idéologie correspondante.

Source CNRTL

Hédoniste

Doctrines philosophiques qui considèrent le plaisir comme un bien essentiel, but de l'existence, et qui font de sa recherche le mobile principal de l'activité humaine.

Source CNRTL

Humaniste

Personne appartenant à un courant de la pensée philosophique occidentale qui, depuis la Renaissance, croit en une essence éternelle de l'homme, et place en lui sa foi.

Source Petit lexique de la photographie

Idône

Image peinte à caractère sacré, présentant une figure religieuse (Dieu, saints...) sur un panneau de bois dans la religion chrétienne.

Installation

Forme souvent provisoire et éphémère qui emprunte à l'assemblage, au décor, à la pratique de l'objet et du ready-made, de l'architecture. C'est une pratique qui met en cause l'œuvre d'art comme l'objet unique et sacré. Elle est le fruit de la tentation moderne de décloisonner les champs d'activité. Elle peut aussi devenir une forme très calculée de mise en espace de l'œuvre.

Madone

Ou Vierge à l'enfant, est la représentation peinte ou sculptée de la maternité de la Vierge Marie dans l'iconographie chrétienne.

Mise en scène

Lorsque le photographe dispose, altère ou « fabrique » le réel devant son appareil photographique dans une perspective de production d'images à signification ou effet particuliers, il agit en quelque sorte un scénographe effectuant une mise en scène. Souvent, il utilise des modèles/acteurs vivants ou bien fictifs (mannequins, poupées, etc.).

Source Petit lexique de la photographie

Nature morte

Terme introduit dans les milieux académiques italiens du XVIII^e s., avec un sens péjoratif ; il traduit improprement les dénominations plus anciennes utilisées pour désigner la représentation de sujets inanimés, par opposition à celle des figures humaines.

Source encyclopédie de l'art, Garzanti

Plans

- **Plan général** : vue panoramique dans laquelle le sujet est tout petit. Il laisse une très grande part à l'environnement.
- **Plan d'ensemble** : on voit l'ensemble du décor et les personnages de loin.
- **Plan moyen** : on se rapproche du sujet qui est toutefois vu en entier.
- **Plan américain** : le sujet est vu au trois-quarts.
- **Plan rapproché** : le sujet est vu à demi.

• **Gros plan** : on ne cadre qu'une partie du sujet.

• **Très gros plan** : « Zoom » sur un détail.

Plongée

Position du photographe ou du cinéaste en hauteur par rapport à son sujet. La plongée écrase la scène et le sujet, elle évoque la faiblesse, l'effondrement ; elle permet de photographier un sujet horizontal.

Série

Ensemble d'images analogues et constituant un ensemble cohérent.

Stéréotype

Cliché métallique en relief obtenu, à partir d'une composition en relief originale (caractères typographiques, gravure, photogravure, etc.), au moyen de flans qui prennent l'empreinte de la composition et dans lesquels on coule un alliage à base de plomb.

Source CNRTL

Thaumatrope

(Du grec *thauma*, prodige et *trōpion*, tourner) est un jouet optique qui exploite le phénomène de la persistance rétinienne.

Il s'agit d'un disque illustré sur ses deux faces et où sont accrochées de petites ficelles sur deux bords opposés. En faisant tourner entre le pouce et l'index ces ficelles, le disque suit le mouvement et les deux dessins se confondent.

Inventé vers 1820-1825, sa paternité est attribuée la plupart du temps au docteur John Ayrton Paris. Parfois, le nom de William

Henry Fitton lui est associé.

D'autres jouets optiques qui utilisent la persistance rétinienne ont été inventés au XIX^e siècle : le phénakistiscope, le zootrope, le praxinoscope... ou encore le folioscope, où un dessin est fait sur chaque page d'un livret que l'on effeuille reproduisant un mouvement continu.

Source : Wikipedia

Vanités

Une vanité est une catégorie particulière de nature morte dont la composition allégorique suggère que l'existence terrestre est vide, vaine, la vie humaine précaire et de peu d'importance. Très répandu à l'époque baroque, particulièrement en Hollande, ce thème de la vanité s'étend à des représentations picturales comprenant aussi des personnages vivants comme Les Ambassadeurs d'Holbein.

Source Wikipédia



Leonora Fini, *Vesper Express*, 1966, huile sur toile © Galerie Minsky, Paris.w



PISTES POUR LE SECONDAIRE

HISTOIRE DES ARTS

L'enseignement de l'histoire des arts est obligatoire pour tous les élèves de l'école primaire, du collège et du lycée. Il est fondé sur une approche pluridisciplinaire des oeuvres d'art.

L'enseignement de l'histoire des arts implique la conjonction de plusieurs champs de connaissances. Il s'appuie sur trois piliers : Les **périodes historiques** ; les six grands **domaines artistiques** ; la **liste de référence** pour l'école primaire ou les **listes de thématiques** pour le collège ou le lycée.

Les périodes historiques sont celles que définissent les programmes d'histoire à chacun des niveaux du cursus scolaire.

Les six grands domaines artistiques constituent autant de points de rencontre pour les diverses disciplines.

Ce sont dans l'ordre alphabétique : les arts de l'**espace**, du **langage**, du **quotidien**, du **son**, du **spectacle vivant**, et les **arts du visuel**.

Chacun de ces domaines est exploré par le biais d'oeuvres d'art patrimoniales et contemporaines, savantes et populaires, nationales et internationales. Situées au croisement des regards disciplinaires, les thématiques permettent d'aborder les œuvres sous des perspectives variées et de les situer dans leur contexte intellectuel, historique, social, esthétique, etc.

Organisation publiée dans un encart du bulletin officiel n°32, du 28 août 2008.

DISCIPLINES

Lettres, Arts-Plastiques, Arts appliqués, Philosophie, Photographie, Cinéma-Audiovisuel, Histoire des arts, Langues vivantes, Histoire, Education Civique, ECJS, Education Aux Médias, Physique, Chimie, Mathématiques.

Enseignements d'exploration : Création et activités artistiques, domaine « arts visuels » ; Littérature et société - images et langages : donner à voir, se faire entendre ; MPS (Méthodes et Pratiques Scientifiques) - science et œuvres d'art.

NIVEAUX

Collège / lycée / lycée professionnel

MOTS-CLÉS

Lecture de l'image — photographie humaniste — portrait/autoportrait — mise en abyme - portraits d'artistes - commande publique — témoignage — reportage — document historique — reportage de guerre - photoreporter — photographie de presse — paysage — séquence photographique — photographie artistique — imagerie médicale — installation — land art — photographie de mode — anamorphose



Salvador Dalí, *Dalí de dos peignant Gala de dos éternisée par six cornées virtuelles provisoirement réfléchies dans six vrais miroirs*, 1972-73. Huile sur toile. 60.50 x 60.50 cm
Teatre Museu Dalí © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2004.

L'ŒUVRE DANS L'ŒUVRE : LA MISE EN ABYME

PORTRAIT ET AUTOportrait, BIOGRAPHIE ET AUTOBIOGRAPHIE

Pistes lettres ; histoire des arts 3e ; arts-plastiques

L'AUTOportrait

Avant de renvoyer à la littérature (Montaigne par exemple), le terme d'autoportrait renvoie d'abord à la peinture. Depuis des siècles en effet, les artistes n'ont cessé de peindre, sculpter, graver leur portrait. On trouve ainsi au Moyen Age quelques figurations de peintres au travail dans les enluminures. (Frère Rufilus. Autoportrait avec ses pots de peinture sous l'initiale R. 1170-1200. Miniature. Manuscrit Genève. Bibliothèque Bodmeriana. In Alexander, Medieval Illuminators, 17.) Cependant, l'autoportrait se développe à la Renaissance et n'est reconnu comme un genre qu'au XX^e siècle : le mot n'entre dans le dictionnaire qu'en 1928 ; d'après la définition du Robert, il s'agit du « Portrait d'un dessinateur, d'un peintre exécuté par lui-même ».

Les raisons de se peindre

La première raison de se peindre est – à la manière de Narcisse – la quête de l'identité.

Il s'agit aussi de tenir tête au temps et de rester présent dans la mémoire des hommes en s'adressant à la postérité, afin d'être reconnu pendant des siècles et de chercher ainsi à s'immortaliser.

Rembrandt (1606-1669) dessine son visage durant toute sa vie et scrute ce qui change en lui, son physique mais aussi son art de peindre. Il fait partie de ceux qui se peignent en tant qu'individu.

L'autoportrait naît à la Renaissance

L'essor de l'autoportrait correspond aussi à l'émergence de la figure de l'artiste. En effet la reconnaissance sociale du peintre comme créateur à part entière s'est construite lentement. A partir du XV^e siècle, le statut social prend une autre dimension, passant du statut d'artisan à la conscience de l'artiste et de l'acte de création. Albrecht Dürer (1471-1528) est l'un des précurseurs de la réalisation d'autoportraits. Il se peint par exemple dans *l'Autoportrait à la fourrure* en s'identifiant au Créateur, affirmant la noblesse de son travail.

Techniques de représentation

Le recours au miroir

Avec l'amélioration de la qualité des miroirs, la pratique de l'autoportrait va se développer à la Renaissance et changer les rapports à l'image : le tête-à-tête intime que permet le miroir est une nouveauté. On assiste ainsi à une floraison d'autoportraits au moment où l'on a su fabriquer de petits miroirs susceptibles de renvoyer un reflet clair, sans déformation, ce qui permet une plus grande ressemblance dans l'exécution des autoportraits.

Le regard : se peindre, c'est peindre un regard qui regarde ; l'intensité du regard, signe de l'identité, est l'un des aspects particuliers du genre.

Le Désespéré, 1843-1845, de Gustave Courbet (1819-1877) ; *Autoportrait*, 1972, de Pablo Picasso (1881-1973).

La mise en abyme : le peintre se met en scène en train d'élaborer sa propre représentation en même temps que le tableau auquel il se consacre. *Autoportrait*, 1646, de Johannes Gump (1626-1728), Florence, Galleria degli Uffizi.

Il se représente seul ou avec son ou ses modèles. Ainsi, Velazquez fait partie de ceux qui se peignent en tant que peintres.

Les Ménines, 1656-1657 de Diego Velazquez (1599-1660), Musée du Prado, Madrid.

L'insertion de la figure du peintre dans un tableau – en particulier un tableau historique – va se développer. Le regard est alors tourné vers le spectateur : *L'École d'Athènes* de Raphaël (1483-1520) ; dans cette fresque, Raphaël se peint aux côtés des savants et philosophes de l'Antiquité grecque ; *La reddition de Bréda ou Les Lances* de Diego Vélasquez, 1635.

Les attributs du peintre : il se représente souvent avec palette, toile, chevalet et pinceaux.

Autoportrait, 1790, de Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842).

L'autoportrait, un masque, une image « manipulée »

L'artiste se représente : tel qu'il se voit ; tel qu'il croit que les autres le voient ; tel qu'il voudrait

que les autres le voient. L'autoportrait sert à dire qui l'on veut être, renvoie à la construction d'une image de soi-même.

Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun se représente-t-elle avec sa fille ou réalise-t-elle une Vierge à l'Enfant ? (*Autoportrait avec sa fille Julie*, 1786)

Francis Bacon (1909-1992) oppose la différence entre le reflet du miroir et ce qu'il ressent : impressions, sentiments, pensées, vie intérieure transparaissent. (*Autoportrait*, 1969)

Frida Kahlo (1907-1954), victime d'un grave accident, dépasse sa douleur et parle de son corps meurtri et souffrant dans ses autoportraits. (*Autoportrait avec petit singe*, 1945)

Durant sa vie, Vincent Van Gogh (1853-1890) réalisa une quarantaine d'autoportraits où son humeur apparaît tour à tour heureuse ou triste. (*Autoportrait à l'oreille bandée* ou *L'Homme à la pipe*, 1889.)



Frida Kahlo, *Autoportrait avec petit singe*, 1945. Huile sur masonite, 56 x 41,5 cm ©Collection Museo Dolores Olmedo, Xochimilco, Mexico.

Décrire les trois portraits ; justifier le titre.

Noter les différences entre vieillissement pathétique et portrait flatteur. Rechercher les reproductions des autoportraits accrochés : comprendre que le genre s'inscrit dans une tradition.

Subjectivité/objectivité de la représentation : difficulté (brouillons dans la corbeille).

Quatrième niveau : le peintre en train de peindre ; la mise en abyme.



Norman Rockwell (1894-1978), *Triple self-portrait*, 1960. Huile sur toile. 123,2 x 97,8 cm © Norman Rockwell Museum.

AUTOPOTRAIT ET PHOTOGRAPHIE

Constituer un groupement de textes sur les liens entre photographie et autobiographie, au sein d'un choix d'ouvrages :

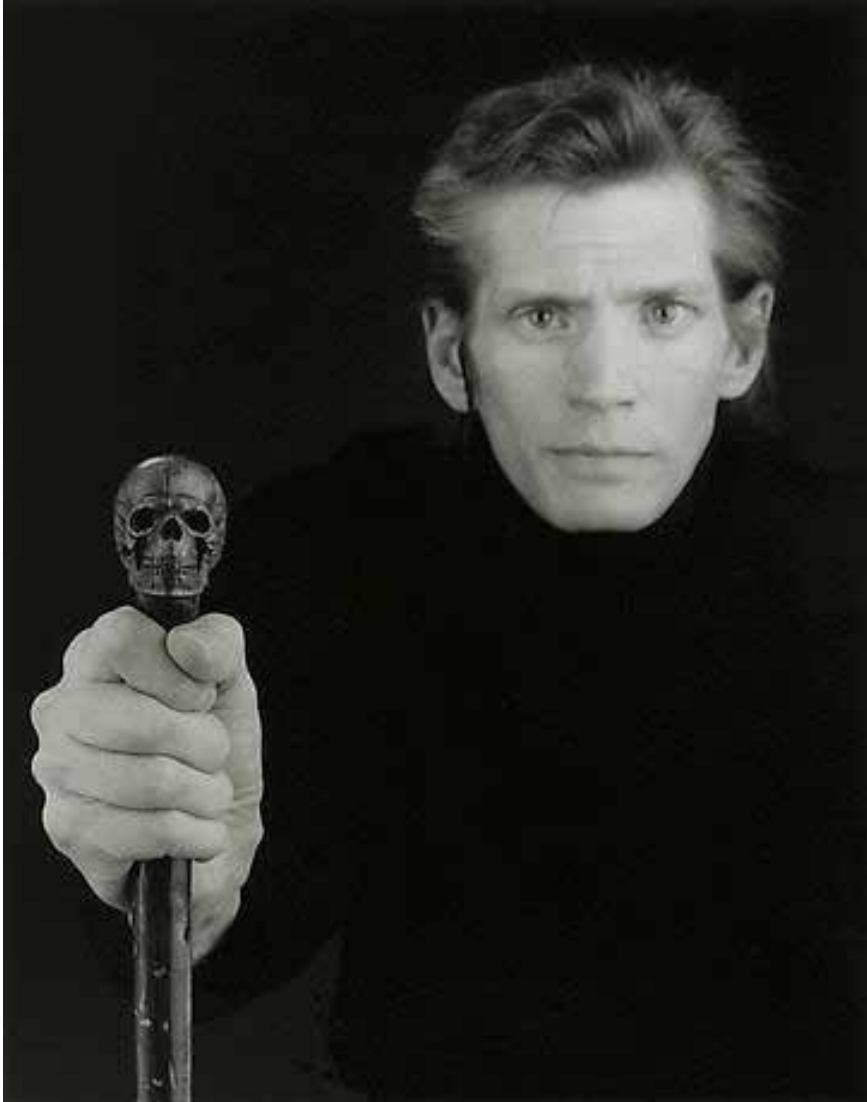
Dans cette proposition d'ouvrages, la photographie occupe un rôle et une place non négligeable au sein du récit autobiographique. Cette bibliographie permet en outre d'explorer les rapports entre photographie et écriture et la relation au réel, à l'imaginaire et la fiction.

Mots-clés : Photo et mémoire, photo et récit de vie ; introspection ; mise en abîme ; miroir

Les mots de Jean-Paul Sartre (1964) ;
W ou le souvenir d'enfance de Georges Perec (1975) ;
Livret de famille de Patrick Modiano (1977) ;
La chambre claire de Roland Barthes (1980) ;
L'Image fantôme de Hervé Guibert (1981) ;
L'amant de Marguerite Duras (1984) ;
Le voile noir de Annie Duperey (1992) ;
Un secret de Philippe Grimbert (2004) ;
L'usage de la photo (2005) et *Les années* (2008) de Annie Ernaux ;
L'homme qui m'aimait tout bas de Éric Fottorino (2008) ; etc.



André Kertész, *Autoportrait*, 1927 © Ayants droits de M. Kertész.



Robert Mapplethorpe, *Self-portrait*, 1988 © The Robert Mapplethorpe Foundation.

LA PHOTOGRAPHIE COMME DOCUMENT HISTORIQUE

MOTS-CLÉS

Photographie sociale ; photographie documentaire ; reporter photographique ; photo de presse

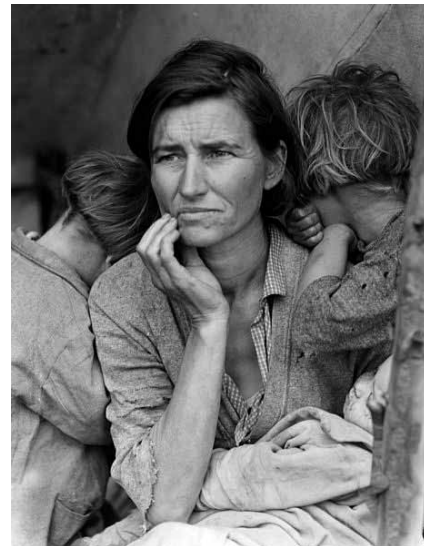
PISTES

Histoire, Éducation civique, ECJS, Éducation aux médias, langues vivantes.

Analyser une photo de presse en utilisant les sites et fiches pédagogiques du Clemi.

L'IMAGE DE LA MADONE DANS LA PHOTOGRAPHIE

Après le krack boursier de 1929, l'Amérique sombre dans la Grande Dépression. Des millions de chômeurs errent dans le pays à la recherche d'un emploi : ce sont les « migrants ». En 1936, engagée par le gouvernement Roosevelt pour témoigner de la détresse du peuple américain, la photographe Dorothea Lange photographie les ouvriers saisonniers sur la côte ouest et offre son regard sur la pauvreté. Dans un campement précaire de familles de « migrants », elle rencontre une veuve de 32 ans mère de six enfants qui survit en mangeant les légumes gelés des champs et les oiseaux que les enfants attrapent. Des six clichés qu'elle prend, le dernier va incarner les exclus du rêve américain et devenir l'icône de la misère humaine. Cette photographie renvoie aux madones à l'enfant de notre patrimoine culturel, celles de la Renaissance en particulier.



Dorothea Lange, *Migrant Mother*, 1936 © Ayants droits de Mme Lange.



Raphaël (Raffaello Sanzio, dit, 1483-1520), *La Madone à la prairie* (*Madonna del Prato* ou *Madonna del Belvedere*), 1506. Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche).



Élisabeth Louise Vigée-Lebrun, *Madame Vigée-Lebrun et sa fille*, 1789. Courtoisie Musée du Louvre, Paris.



Lewis Hine, *Madone italienne. Ellis Island*, 1905 © Ayants droits de M. Hine.

Élargir la thématique de la photographie sociale aux États-Unis au début du XX^e siècle : Jacob Riis ; Lewis Hine ; la misère ; les immigrants à Ellis Island.

Ainsi, la photographie de la Madone italienne de Lewis Hine est accompagnée de la légende suivante : « Le jour où cette photographie fut prise, 12000 immigrants sont arrivés à Ellis Island. ». À travers la lecture de l'œuvre (lieu, personnes représentées, plans, attitude de la mère et de l'enfant, des personnes situées derrière eux, jeux de regards...), aborder le contexte historique : où se trouve Ellis Island, quelle fut sa fonction ? Par quelles étapes passaient les immigrants pour entrer sur le territoire américain ? Quelle était leur condition de vie ? On pourra se reporter à l'ouvrage *Récits d'Ellis Island : histoires d'errance et d'espoir* (Éditions P.O.L.) dans lequel Georges Perec et Robert Bober évoquent l'émigration européenne — de 1892 à 1954 — sur cet îlot situé à quelques encablures de la Statue de la Liberté à New York. De nombreuses reproductions de photographies de Lewis W. Hine témoignent de ce lieu qui symbolisa les espoirs de ceux qui aspiraient au rêve américain.

Et la fête continue

***Debout devant le zinc
Sur le coup de dix heures
Un grand plombier zingueur
Habillé en dimanche et pourtant
c'est lundi
Chante pour lui tout seul
Chante que c'est jeudi
Qu'il n'ira pas en classe
Que la guerre est finie
Et le travail aussi
Que la vie est si belle
Et les filles si jolies
Et titubant devant le zinc
Mais guidé par son fil à plomb
Il s'arrête pile devant le patron
Trois paysans passeront et vous
paieront
Puis disparaît dans le soleil
Sans régler les consommations
Disparaît dans le soleil tout en
continuant sa chanson.***

Paroles, Jacques Prévert



Robert Doisneau, *Jacques Prévert au guéridon*, 1955 © Atelier Doisneau.

**Robert Doisneau conjugait le
verbe photographeur à l'imparfait
de l'objectif.**

Jacques Prévert

Édouard Boubat et la photographie humaniste

Réalisme poétique - poésie et quotidien – Édouard Boubat - Jacques Prévert – Marcel Carné - Henri Cartier-Bresson – Robert Doisneau – Willy Ronis – Izis.

Née dans les années 1930, la photographie humaniste offre des images poétiques et nostalgiques de la vie quotidienne de l'après-guerre. C'est aussi une photographie qui donne une place aux plus humbles dans leur dignité d'êtres humains et qui montre l'injustice et les inégalités sociales. Le cinéma de Marcel Carné et Jacques Prévert est dans la même ligne d'inspiration.

Le photographe rêveur pose un regard empathique sur ses semblables et le monde alentour. Le Paris des quartiers populaires est son principal sujet : les rues qui appartiennent encore aux habitants et non aux automobiles, les escaliers publics, les arbres dénudés, les réverbères, les fêtes foraines, les halles Baltard — le ventre de Paris — les cafés, le jardin du Luxembourg, les amoureux, les enfants. Il photographie également les petits métiers, dressant une typologie de la société de l'époque : concierge, bougnat qui livre bois et charbon dans sa charrette à cheval ou à mains, ouvriers parisiens, musiciens populaires, etc.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quai des Brumes : un film pessimiste qui capte l'air du temps et annonce les sombres événements historiques.

Typologie d'un genre : le réalisme poétique (forme, personnages, thèmes...).

Les films du réalisme poétique, reflet de leur époque (crise économique, chute du Front populaire, imminence de la guerre).

La langue et le pessimisme lyrique de Jacques Prévert.



Affiche du film *Quai des brumes*, 1938 de Marcel Carné avec un scénario de Jacques Prévert.

AUTOUR DE GEORGES ROUSSE : ANAMORPHOSES, ILLUSIONS D'OPTIQUE, IMAGES CACHÉES

MOTS-CLÉS

Perspective - optique – trompe-l'œil – illusion d'optique – anamorphose – point de vue – image double – miroir – espace – image cachée – image double – Dali – Arcimboldo – Man Ray – M. C. Escher – Marcus Raetz – Felice Varini

PISTES ENSEIGNEMENT D'EXPLORATION MPS

Physique ; Mathématiques (géométrie)

L'objectif du thème « Science et œuvres d'art » dans l'enseignement d'exploration Méthodes et Pratiques Scientifiques (MPS) en seconde est de permettre aux élèves d'approcher les méthodes scientifiques intervenant dans la conception, la création et la conservation des œuvres d'art.

Arts-plastiques ; Histoire ; Accompagnement Personnalisé.

Depuis les années 80, Georges Rousse travaille dans des lieux abandonnés, condamnés soit à disparaître, soit à être réaffectés, et y réalise des peintures murales selon le principe de l'anamorphose : des formes abstraites, ou dispersées dans l'espace, se transforment en des figures aisément identifiables lorsqu'elles sont vues depuis un point précis, et seulement depuis ce point. « Mon objet final est photographique » dit-il : c'est en fonction d'un point de vue unique que l'image prend du sens.

Une anamorphose est donc la déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique — tel un miroir courbe — un procédé mathématique. Pour déchiffrer les images, le reflet d'un miroir est souvent nécessaire.

La découverte de la perspective fut aussi celle des jeux optiques. Celui de l'anamorphose fut très en vogue au XVII^e siècle. Les peintres et artistes l'ont exploré et l'explorent encore avec inventivité. Les anamorphoses, qui servent parfois à masquer des scènes édifiantes ou érotiques, peuvent être cachées dans les peintures, les gravures ou sur des murs.



Istvan Orosz, *Jules Verne/Verne Gyula*, 1983
70 cm x 50 cm, impression offset, miroir en cylindre © l'artiste.



Charles Allan Gilbert (1873-1929), *All is vanity*, 1892.



Hans Holbein Le Jeune, *Jean de Dinteville et Georges de Selve, Les ambassadeurs*, 1533.
Huile sur chêne, 207 x 209,5 cm. Courtoisie National Gallery de Londres.

PISTES D'ACTIVITÉS

- Faire réaliser aux élèves une anamorphose à l'aide de deux grilles de cinq carreaux sur cinq : l'une simple sur laquelle on réalise un dessin et l'autre déformée (arrondie, ovale) sur laquelle on reporte le dessin. Un miroir courbe (ou feuille miroir roulée) permettra de rendre l'image déformée normale.
- Utiliser un logiciel pour réaliser des anamorphoses, par exemple Anamorph Me sur le site anamorphosis.com
- En référence au travail de Georges Rousse faire réaliser une anamorphose peinte dans l'établissement (par exemple en salle d'arts-plastiques ou appliqués, au CDI, dans un couloir, au foyer, à la Maison des Lycéens...) : initiales d'un lieu, forme géométrique...
- Avec des rouleaux de rubans adhésifs de couleurs, réaliser dans un intérieur une forme géométrique ou figurative simple, éphémère, soulignant un point de vue, un élément particulier. La forme prendra son sens à partir d'un point de vue ; le travail sera photographié.

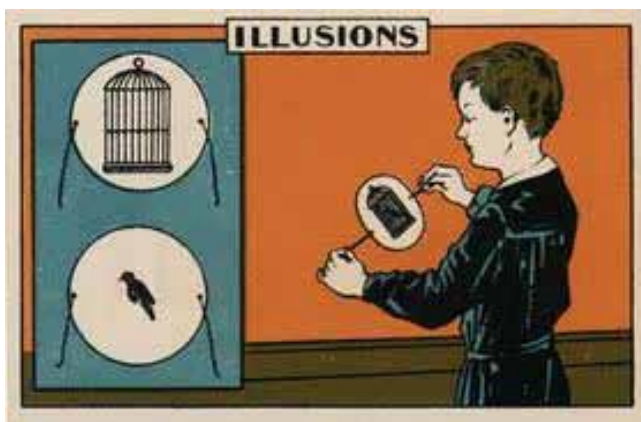
UNE IMAGE PEUT EN CACHER UNE AUTRE

Fascinés par les phénomènes optiques et l'ambiguïté visuelle, les artistes ont de tout temps joué avec les images... et le spectateur. Ils ont ainsi créé des images cachées, des images doubles, ambivalentes, dans un esprit ludique. On retrouve des thèmes et motifs récurrents comme le paysage anthropomorphe, l'analogie entre visage et torse, l'ambiguïté sexuelle, l'illusion spatiale ou encore l'interprétation de taches. Ainsi, Arcimboldo (1527-1593) et ses portraits ; le maître moderne des images à figurations multiples, Salvador Dali ; Maurits Cornelis Escher (1898-1972) et ses perspectives impossibles, etc. L'art contemporain est également riche et apporte des techniques et des formes nouvelles d'ambiguïté visuelle, comme les extraordinaires anamorphoses tridimensionnelles du suisse Markus Raetz (1941-). *Ce qui importe, c'est le mouvement qu'on fait autour de l'œuvre, les différentes perceptions qu'on a en fonction de notre évolution dans l'espace*, explique ce dernier.

Autres pistes autour des jeux d'optique

Réaliser des thaumatropes, jouets optiques qui exploitent la théorie de la persistance rétinienne.

Il s'agit d'un disque illustré sur ses deux faces et où sont accrochées de petites ficelles sur deux bords opposés, où encore un simple bâton. En faisant tourner entre le pouce et l'index ces ficelles ou le bâton, le disque suit le mouvement et les deux dessins se confondent. Momes.net



Exemple de thaumatrope.



Salvador Dali, *L'énigme sans fin*, 1938. Huile sur toile, 114,3 x 144 cm. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid.



Markus Raetz, *Métamorphose I*, 1990-1991. Fonte, 32,2 x 27 x 12,5 cm, courtoisie Musée d'art et d'histoire, Genève. En tournant autour de l'objet s'effectue la métamorphose, de l'homme au chapeau au lapin et du lapin à l'homme au chapeau.

LE STATUT DE LA FEMME DANS L'ART : L'EXEMPLE D'ANNETTE MESSAGER

Mots-clés : Mouvement féministe - conscience féminine – émancipation féminine – identité féminine - histoire de l'art – Leonor Fini – Tina Modotti - Claude Cahun – Sophie Calle – Louise Bourgeois – Cindy Sherman – Nan Goldin

La découverte de l'œuvre d'Annette Messager permet de réfléchir à la place des femmes dans la société et dans l'art, en tant que sujet de représentation et, plus spécifiquement, d'aborder l'apport de la création féminine dans le domaine artistique. Quel regard portent-elles sur le monde ? Sur le féminin ? Sur le corps ?

Au XIX^e siècle, Camille Claudel brise le tabou en osant le nu, alors réservé aux hommes : l'étude du nu d'après nature est explicitement interdit aux femmes jusqu'aux débuts du XX^e siècle.

À partir des années 1970 émerge la question de la place des femmes dans l'art en même temps que le mouvement féministe.



Niki de Saint-Phalle, *Nanas à Hanovre* © creative commons. Wikimedia commons.

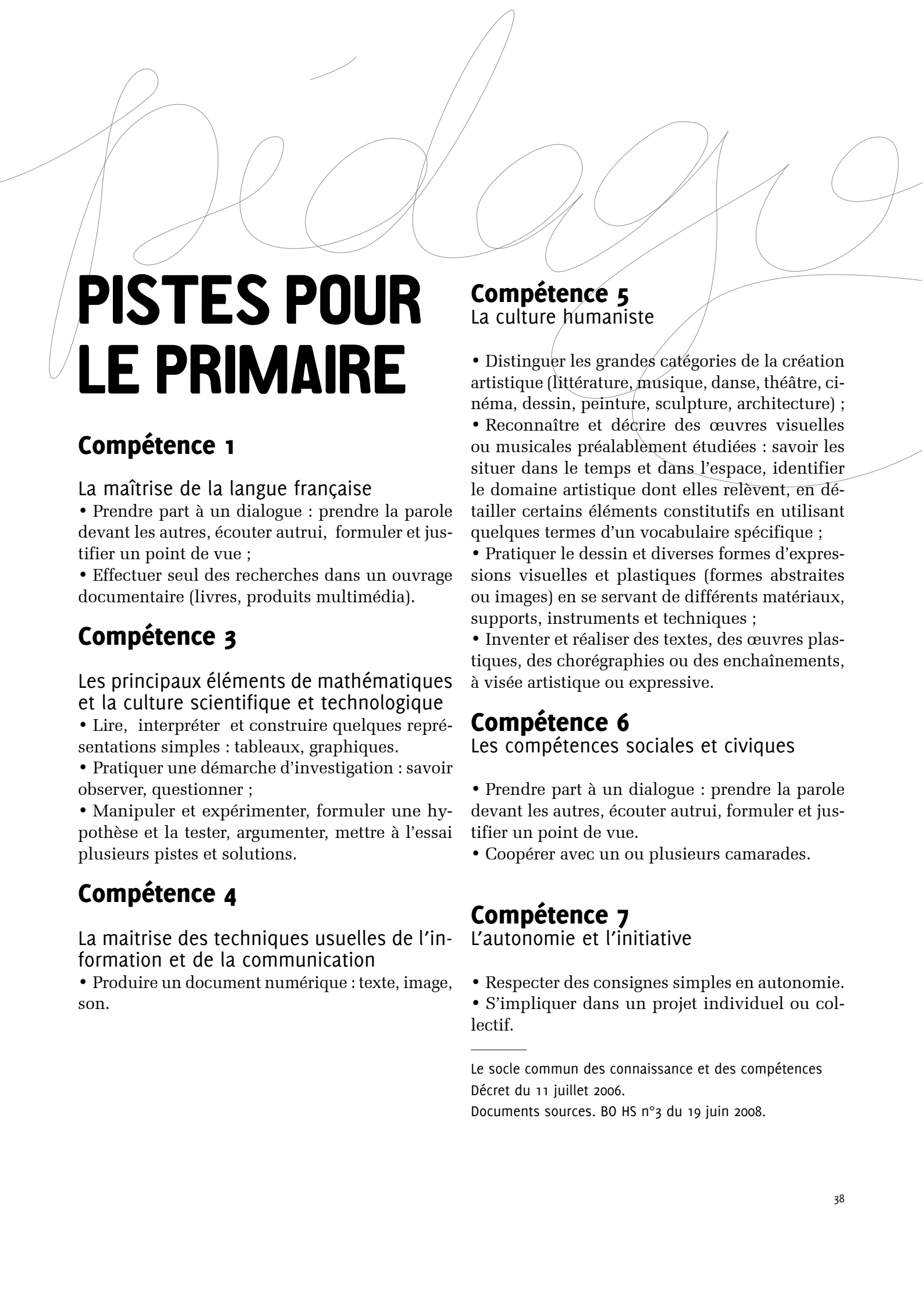


Tamara de Lempicka (1898-1980), *Autoportrait à la voiture verte*, 1929. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid.

Cette jeune femme au volant d'une voiture se distingue de la condition de la femme au début du siècle et affirme son indépendance.



Camille Claudel, *La Valse/Les Valseurs*, 1889 Bronze Musée Rodin, Paris.



PISTES POUR LE PRIMAIRE

Compétence 1

La maîtrise de la langue française

- Prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue ;
- Effectuer seul des recherches dans un ouvrage documentaire (livres, produits multimédia).

Compétence 3

Les principaux éléments de mathématiques et la culture scientifique et technologique

- Lire, interpréter et construire quelques représentations simples : tableaux, graphiques.
- Pratiquer une démarche d'investigation : savoir observer, questionner ;
- Manipuler et expérimenter, formuler une hypothèse et la tester, argumenter, mettre à l'essai plusieurs pistes et solutions.

Compétence 4

La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication

- Produire un document numérique : texte, image, son.

Compétence 5

La culture humaniste

- Distinguer les grandes catégories de la création artistique (littérature, musique, danse, théâtre, cinéma, dessin, peinture, sculpture, architecture) ;
- Reconnaître et décrire des œuvres visuelles ou musicales préalablement étudiées : savoir les situer dans le temps et dans l'espace, identifier le domaine artistique dont elles relèvent, en détailler certains éléments constitutifs en utilisant quelques termes d'un vocabulaire spécifique ;
- Pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques (formes abstraites ou images) en se servant de différents matériaux, supports, instruments et techniques ;
- Inventer et réaliser des textes, des œuvres plastiques, des chorégraphies ou des enchaînements, à visée artistique ou expressive.

Compétence 6

Les compétences sociales et civiques

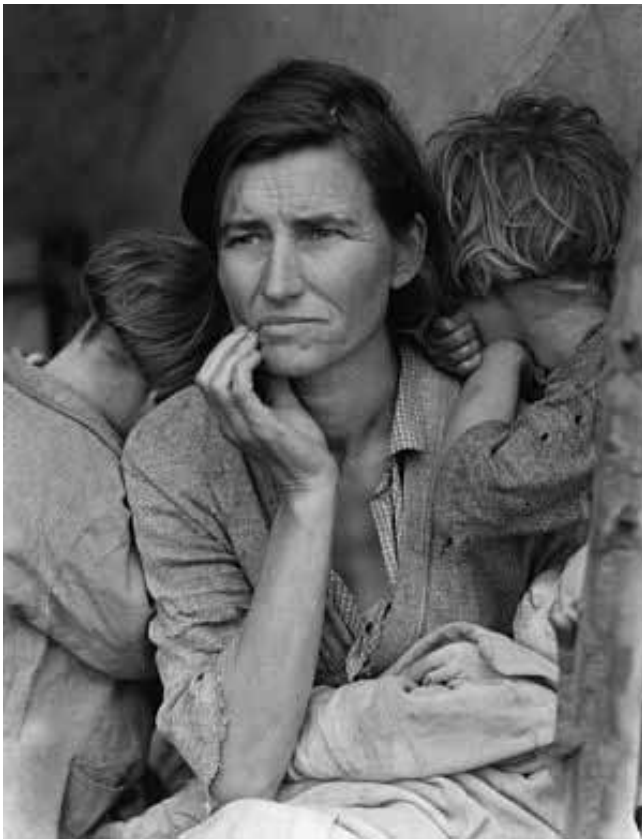
- Prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.
- Coopérer avec un ou plusieurs camarades.

Compétence 7

L'autonomie et l'initiative

- Respecter des consignes simples en autonomie.
- S'impliquer dans un projet individuel ou collectif.

Le socle commun des connaissances et des compétences
Décret du 11 juillet 2006.
Documents sources. BO HS n°3 du 19 juin 2008.



Dorothea Lange, *Migrant Mother*, 1936 © Ayants droits.



Georges Rousse, *Montréal*, 1997 © Georges Rousse.



Irving Penn, *Frozen foods with String Beans*, New York, 1977 © Ayants droits.



Alain Fleisher, *Les voyages parallèles*, 1991 © Alain Fleisher.

Parmi les différentes reproductions de photographies proposées dans « La grande aventure de la photographie », une sélection a été faite. Pour le primaire, quatre photographies ont retenu notre attention, deux où l'on voit une présence humaine, et deux autres où elle est absente.

L'IMAGE DE LA MÈRE OU UNE « PIÉTA »

La madone, la vierge à l'enfant ou la piéta sont des thèmes récurrents dans la peinture, la sculpture ou la photographie, voire aujourd'hui dans les arts visuels en général. Celles-ci renvoient inconsciemment ou pas à la maternité de Marie, tout comme dans l'image de Dorothea Lange qui évoque une mère victime de la pauvreté suite au krack boursier de 1929 aux États-Unis.

On ne reviendra pas ici sur le caractère social ou les références aux madones et piétas des siècles précédents, mais on s'intéressera aux représentations contemporaines de celles-ci dans la photographie et la vidéo. Il sera présenté quatre évocations, tout d'abord la dernière en date, cette « Piéta islamique » photographie de l'espagnol Samuel Aranda qui vient de recevoir le World

DOROTHEA LANGE, *MIGRANT MOTHER, NIPO- MO, CALIFORNIE, 1936*

Press Photo. Avec cette image réalisée au Yémen en octobre 2011, on ne peut pas ne pas penser à Marie tenant dans ses bras le Christ mort descendu de la croix, même si la Marie de cette photographie porte le niqab.

Seconde image, une image de presse également, prise dans un pays arabe lors d'un conflit comme la précédente, mais cette fois par un photographe algérien, Hocine Zahourar en 1997.

Le cadrage est très serré et la lumière vient d'en haut. Cette femme a aussi le regard perdu comme dans *The migrant mother*, mais on y perçoit une grande détresse alors que chez Dorothea Lange on sent que cette mère regarde vers l'avenir. On pourrait mettre en parallèle cette image, d'un point de vue plastique avec le tableau *Guernica* de Picasso (mère et enfant sur la gauche du tableau).



Le cliché de Samuel Aranda avait été pris le 15 octobre 2011 à Sanaa, la capitale du Yémen, dans une mosquée reconverte en hôpital
© Capture d'écran/The New York Times.

Une grande controverse a eu lieu autour de cette photographie du fait de l'appellation « Madone » qui pourrait prêter confusion entre christianisme et islam.

Pascal Convert (né en 1957) est un artiste contemporain résidant à Biarritz. Dans cette troisième représentation, il s'est saisi de l'image d'Hocine Zahourar devenue icône et en a donné une interprétation plastique tridimensionnelle, une sculpture en cire destinée à être installée dans une galerie ou un musée.

L'artiste offre un nouveau regard sur ces clichés consommés par un large public et inscrits dans la mémoire collective. Transformer et réinterpréter ces photographies par le biais de la sculpture ou de l'installation impose ainsi de se mettre face à la douleur et au sort réservé à l'autre dans le monde contemporain. Gaëlle Morel

Enfin, la dernière œuvre qui semblait intéressante de mettre en regard est la vidéo de Sam Taylor Wood (née en 1967) où elle se met en scène avec l'acteur Robert Downey Jr., dans une allégorie de la célèbre *Piéta* de Michel-Ange renvoyant ici le spectateur aux codes iconographiques de l'histoire occidentale dans le champ du réel.



Sam Taylor-Wood, *Pieta*, 2001, 35 mm film/DVD projection 1 minute 57
© l'artiste, courtoisie Jay Jopling/White Cube, Londres.



© Hocine Zahourar, 1997.



Pascal Convert, *Madone de Benthala*, 2001-2002. Cire polychrome, 220x250x40 cm
Collection Mudam Luxembourg.
Cliché Frédéric Delpech.

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

Représenter la maternité à l'école peut être une thématique très porteuse. La fête des mères est une entrée possible à laquelle il peut être associé des symboles tels que les fleurs (Andy Warhol) ou les cœurs (Jim Dine), ou encore introduire le thème de l'araignée comme chez Louise Bourgeois, pour laquelle cet animal renvoie à sa propre mère, « ma meilleure amie », avec laquelle elle faisait des tapisseries.

À partir de l'image de Dorothea Lange, on peut reprendre le thème de la madone ou de la piéta en faisant varier le médium, l'outil ou le support, tout est possible, partant de la simple trace au doigt sur une vitre ou un miroir embué en allant jusqu'à l'utilisation de l'outil informatique (traitement d'images fixes ou animées).



Sorbet au cava, grappe de raisin muscat, gelée par Pierre Gagnaire. Photo : Jean-Louis Bloch-Lainé.

Thématique récurrente dans l'histoire de l'art, des portraits maniéristes d'Arcimboldo, en passant par la peinture occidentale partagée entre mimésis et symbolisme, par les célèbres pommes de Cézanne ou encore par la vidéo *Still life* de Sam Taylor Wood dont nous avons déjà parlé et qui nous montre la décomposition accélérée d'une coupe de fruits, la nature morte véhicule souvent un message.



Photographe de mode Irving Penn s'est intéressé également aux portraits et aux natures mortes. Par une construction minutieuse en studio de son image, il va sublimer ces framboises, grains de maïs et autres denrées alimentaires. Résolument ancré dans son époque, il nous montre par la composition des formes, le choix des couleurs, l'agencement de ces cubes de nourriture congelés, un aperçu des choix gustatifs de l'homme contemporain et de son « garde manger ».

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

D'un point de vue plastique et en fonction du niveau de la classe, diverses pistes seront envisageables telles que la mise en relation d'un objet réel avec sa représentation, l'établissement de relations sensorielles avec les matières ou le choix du médium par exemple en fonction de la situation de départ qui pourrait être ici la photographie d'Irving Penn.

LA NATURE MORTE

IRVING PENN, *FROZEN FOODS WITH STRING BEANS*, NEW YORK 1977

La construction en trois dimensions de la photographie présentée ouvrira le champ des possibles vers, non seulement un travail en trois dimensions, mais également dans le champ des sciences expérimentales. L'élaboration de structures cubiques en glace permettrait de découvrir et d'expérimenter des techniques pour observer les différents états de l'eau. On pourra inclure dans la construction de ces cubes de glace soit des fruits, des légumes, des graines, des feuilles ou encore des colorants alimentaires pour, d'une part jouer avec la lumière, mais également d'un point de vue scientifique et en fonction du lieu où sera disposé la construction, d'observer et d'étudier la fusion de l'eau. La photographie ou la vidéo seront utilisées pour garder une mémoire de l'installation. Cela sera l'occasion de faire découvrir aux élèves les œuvres en glace d'Andy Goldsworthy et leur caractère éphémère dont l'épreuve photographique conserve la trace.

Une autre piste envisageable peut être de travailler sur la mise en scène de denrées comestibles en s'inspirant de photographies culinaires pour créer des ambiances particulières comme chez Jean-Louis Bloch-Lainé, qui a entre autres fait des photographies pour le cuisinier étoilé Pierre Gagnaire.



LE MIROIR

ALAIN FLEISCHER, *LES VOYAGES PARALLÈLES*, 1991

Jeux de miroirs, mises en abîme, hors-champ sont des questions essentielles dans l'œuvre d'Alain Fleischer. C'est un photographe de la mise en scène, il n'y a pas d'instantané dans son travail, tout est pensé, composé, agencé à la manière des peintres dont le souci majeur est sans doute la question du temps.

Dans *Les voyages parallèles*, l'artiste s'interroge et nous interroge quant aux déplacements qu'induisent les voyages, et ici plus particulièrement ceux en train, puisqu'ils sembleraient multiples mais parallèles comme les deux rails qui composent une voie ferrée. Plusieurs images composent cette photographie : prises de vue dans un train de banlieue, reproduction du tableau *Le Bain turc* d'Ingres, journal, train électrique miniature en déplacement, cette superposition d'images réintroduit dans une photographie quelque chose qui se déplace, qui est en mouvement dans l'espace et également dans le temps : temps de l'Histoire, mais aussi temps de l'intime.

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

On peut, pour commencer, faire jouer les élèves devant un grand miroir en les faisant observer leur image réfléchie notamment lorsqu'ils se déplacent ou entrent en mouvement. Dans un second temps, ils pourront se mettre par deux face à face, et l'un refera le geste du premier à l'identique, ce qui pourra mener à un travail à l'écrit sur la symétrie par la suite.

Une autre piste possible est un travail avec des miroirs, ces derniers entretiennent une relation étroite avec les arts visuels. Qu'ils soient concaves, convexes, sphériques, ils sont des outils extraordinaires pour appréhender le réel, de nombreuses entrées existent tout dépend de l'objectif du maître.

En première expérimentation, la cuillère constitue

un miroir sphérique qui est concave ou convexe, selon qu'on observe la réflexion sur la face creuse ou sur la face bombée, cela peut être une mise en situation pour un travail en dessin ou en photographie, on peut d'ailleurs montrer aux élèves certaines images d'Alain Fleischer comme *L'âme du couteau*. Il existe bien sûr de nombreuses œuvres où le miroir est présent au cours de l'histoire de l'art comme chez Van Eyck, Velasquez, ou encore plus près de nous Piotr Kowalski qui s'intéresse aux rapports entre sciences et arts.

Autre entrée, positionner un calque sur le miroir d'un rétroviseur, qui est divergent, ce qui permet une vision plus étendue qu'avec un miroir plan, et faire décalquer ce qui est réfléchi dans ce dernier. A ce propos, il serait judicieux de montrer aux élèves des images de l'exposition Edmund Kuppel «Le cabinet de Ferdinand de Blumenfeld» où l'artiste plaçait un rétroviseur devant son objectif pour réaliser une photographie dans des bistrot parisiens dans lesquels une grande image occupait un mur entier et représentait un paysage dont le patron était originaire. (<http://www.musee-chateau-pau.fr/documents/expo%20kuppel.pdf>)

Si l'on a la possibilité de récupérer plusieurs miroirs on pourra construire des installations pour fragmenter, distordre, multiplier, décaler son image ou tout autre objet dont on décidera de faire réfléchir l'image.

Sept ans de malheur ?



Michelangelo Pistoletto et sa performance *Twenty-Two Less Two* au 104 © Nicolai Hartvig.

Enfin, on peut tenter de répondre plastiquement à la question de la marâtre de Blanche-Neige des frères Grimm :

(La reine) possédait un miroir magique, don d'une fée, qui répondait à toutes les questions. Chaque matin, tandis que la reine se coiffait, elle lui demandait :

– Miroir, miroir en bois d'ébène, dis-moi, dis-moi que je suis la plus belle. Et, invariablement, le miroir répondait :

– En cherchant à la ronde, dans tout le vaste monde, on ne trouve pas plus belle que toi.

(...)

La reine croyait être de nouveau la plus belle femme du monde. Un jour, elle voulut se le faire confirmer par son miroir. Le miroir répondit :

– Reine, tu étais la plus belle, mais Blanche neige au pays des sept nains, au-delà des monts, bien loin, est aujourd'hui une merveille. La reine savait que son miroir ne mentait pas. Furieuse, elle comprit que le garde l'avait trompée et que Blanche neige vivait encore.

L'ANAMORPHOSE

GEORGES ROUSSE, *MONTRÉAL, 1997*

Le point de vue joue un rôle déterminant dans le travail de Georges Rousse, c'est ce dernier qui rendra compte de l'œuvre *in fine*. Pour mener à bien son projet l'artiste fait appel au dessin qui lui permet de représenter le monde réel, puis de l'envisager. Il privilégie généralement les bâtiments abandonnés voués à la destruction. Pour commencer la réalisation, il occulte les sources de lumière puis, projette à l'aide d'un projecteur de diapositives la forme qu'il souhaite faire apparaître, ce qui lui permet d'avoir une forme plate dans l'espace. Alors, un repérage est fait sur les lieux à l'aide de craies. Enfin, la forme est peinte. Une fois terminée, l'installation est photographiée en plaçant l'appareil photographique à l'endroit exact où se trouvait le projecteur à diapositives. Le décor est finalement détruit après la prise de vue. Georges Rousse passe donc d'une réalité en trois dimensions à une illusion en deux dimensions, ce n'est plus la photographie qui va représenter le monde, mais le monde qui va permettre la photographie. C'est une illusion d'optique. L'œuvre de Georges Rousse nous confronte à donc à un type particulier d'anamorphose.

QU'EST-CE QU'UNE ANAMORPHOSE ?

Pour rester simple, une anamorphose est une déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique.

De nombreux artistes ont fait appel aux anamorphoses dont Felice Varini par exemple, chez lui comme chez Georges Rousse, il n'existe qu'un seul bon point de vue, c'est une situation problème que pose l'artiste, il faut donc se déplacer dans l'espace pour voir apparaître l'œuvre. Toutefois contrairement à Rousse, l'œuvre reste pérenne in situ, pour le premier l'anamorphose n'est que prétexte à une composition photographique pour le second la peinture sur le lieu nous fait l'appréhender d'une autre manière.

De nombreux autres artistes contemporains travaillent autour de la question de l'anamorphose, on peut en citer quelques-uns comme Robert Stadler, James Hopkins, Markus Raetz, ou encore Panya Clark Espinal.



Felice Varini, *Cinq ellipses ouvertes*, 2009. Place d'Armes à Metz,
© Felice Varini, courtoisie Centre Pompidou-Metz.



Robert Stadler , *Installation lumineuse*, Nuit Blanche 2007,
Église Saint-Paul Saint-Louis, Paris. Photographies Marc Damage.

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

- Faire dessiner aux élèves un visage sur un ballon de baudruche blanc légèrement gonflé, puis faire comprimer le ballon dans la main pour former une bulle sur le visage. On remarquera que la déformation est semblable à ce que l'on peut observer dans une cuillère ou un miroir convexe.

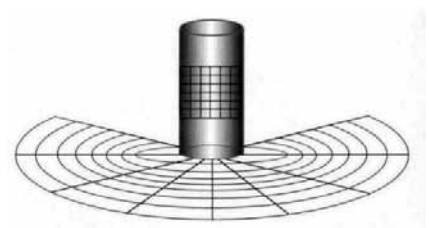
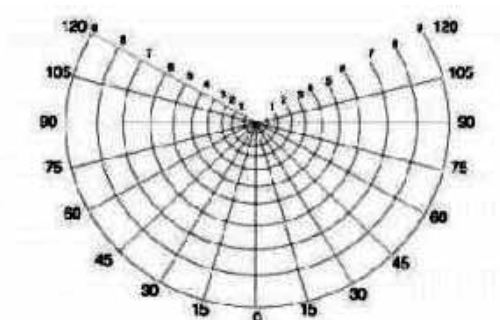
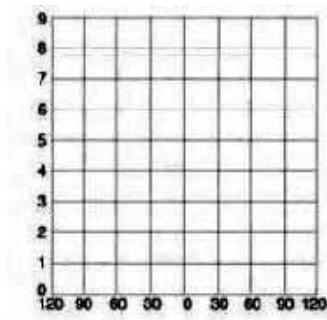


- Faire tracer une grille sur un autre ballon en utilisant la même technique, puis dilater le ballon. On aura ainsi une première approche de la construction d'une anamorphose. Ainsi une fois la technique maîtrisée, il sera possible de passer à la représentation d'un objet. (voir le TDC n°706)

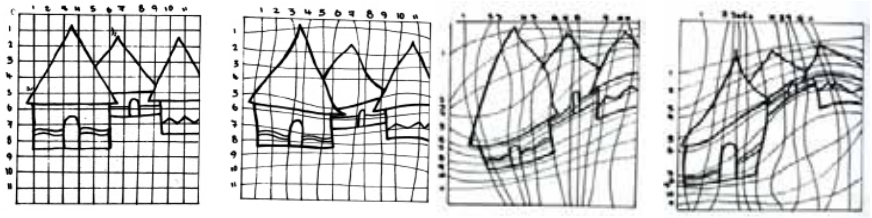


- Créer des anamorphoses dites à miroir, en projetant une surface plane sur une surface courbe perpendiculaire. Pour cela on utilise une grille quadrillée dont on reporte chaque case sur une grille circulaire. Lorsqu'on place un miroir cylindrique, les cases déformées par la deuxième grille reprennent leur forme d'origine sur le cylindre et le dessin est reconstitué.

Le vidéoprojecteur et le projecteur de diapositives sont des outils fantastiques pour créer des déformations d'images en fonction du support sur lequel on projette ou en fonction de la position de ces derniers par rapport à l'écran.

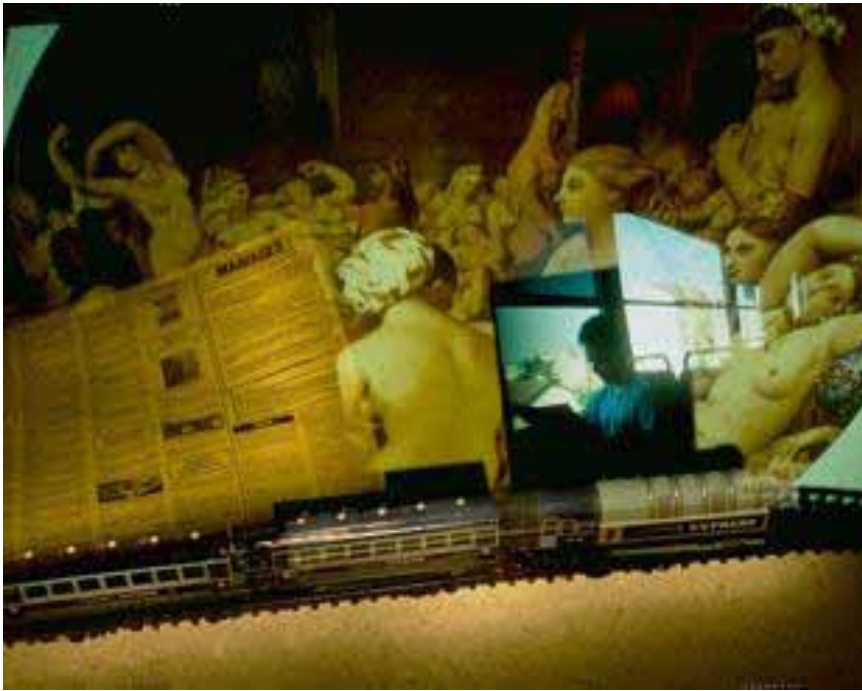


- Jouer à déformer une grille et de transférer sur une nouvelle la figure dessinée sur la première en gardant les mêmes proportions.

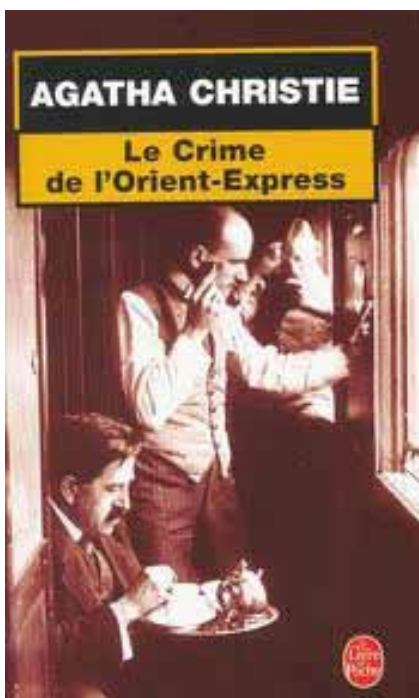


- La dernière piste évoquée ici sera celle du camouflage avec quelques images du projet *Les petits artistes de la mémoire* mené en classe de cycle 3 de l'école de Saint Suzanne à Orthez autour de la Première Guerre Mondiale, en partenariat avec image/imatge, l'association Ensemble pour la paix et Office national des anciens combattants des Pyrénées-Atlantiques.

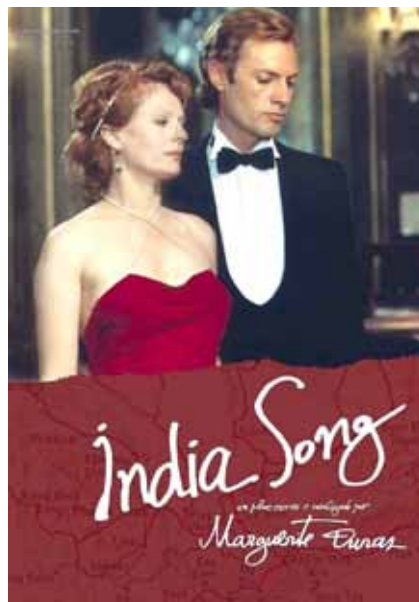




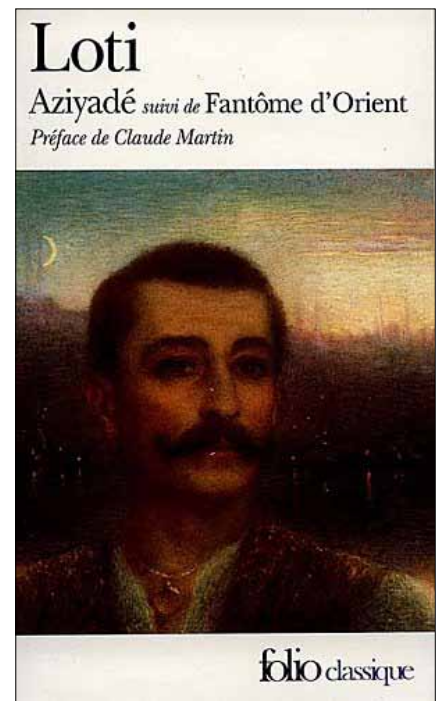
Alain Fleisher, Les voyages parallèles, 1991 © l'artiste.



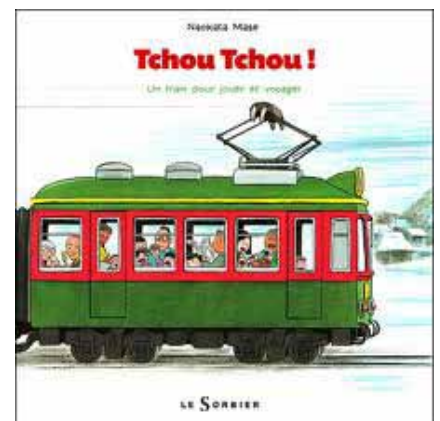
Le crime de l'Orient-Express roman policier d'Agatha Christie.



India Song film de Marguerite Duras.



Aziyadé suivi de Fantôme d'Orient de Pierre Loti, folio classique.



Tchou Tchou ! de Naokata Mase, éditions Le Sorbier.

ACCOMPAGNER L'EXPOSITION AU CDI OU À L'ÉCOLE

LIRE, ÉCOUTER, VOIR

Une sélection — tout à fait subjective et non exhaustive — de romans, films, cd audio, à sortir des rayonnages, pour accompagner chaque reproduction photographique afin de nourrir l'imaginaire, élargir les références culturelles et faire dialoguer les arts.

ÉDOUARD BOUBAT, L'ARBRE ET LA POULE, 1950.

livres : *Paroles* de Jacques Prévert ; *La ferme des animaux* de George Orwell ; **films :** *Les portes de la nuit* ; *Quai des brumes* ; *Hôtel du Nord* de Marcel Carné ; **jeunesse :** *Poule rousse*, vieux conte nouvellement raconté par Lida ; *La petite poule rousse*, conte traditionnel russe dont la version la plus connue est celle de Jessie Willcox Smith publiée en 1911 ; **comptine :** *Une poule sur un mur* ; **livre d'art :** *Édouard Boubat* collection Photo Poche ; **bande-dessinée :** *Trois jours en été* de Bastien Quignon.

ALAIN FLEISCHER, LES VOYAGES PARALLÈLES, 1991.

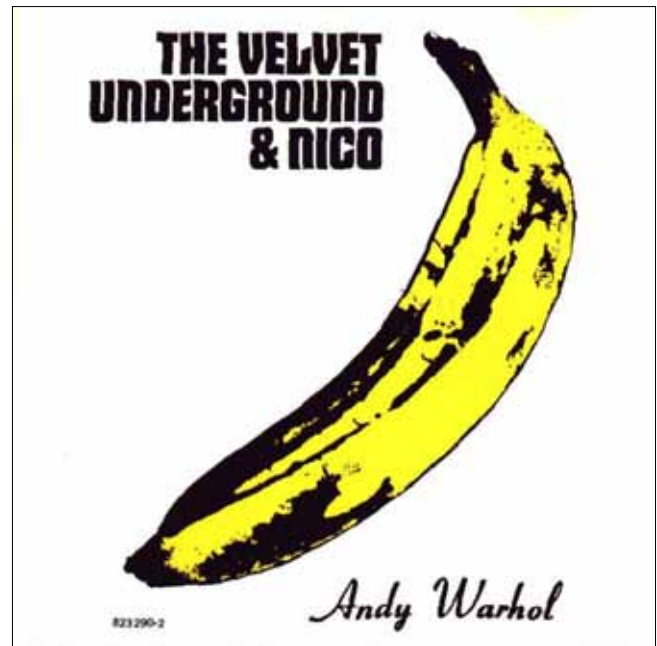
livres : *La modification* de Michel Butor ; *Le crime de l'Orient-Express* d'Agatha Christie ; *Aziyadé* suivi de *Fantôme d'Orient* de Pierre Loti ; **films :** *India Song* de Marguerite Duras ; **jeunesse :** *Tchou tchou !* de Naokata Mase ; **bande-dessinée :** *Les Sous-sols du Révolu - Extraits du journal d'un expert* de Marc-Antoine Mathieu ; **livre d'art :** *Écrits sur le cinéma et la photographie (3 volumes)* d'Alain Fleisher.

MARTINE FRANCK, LE PEINTRE AVIGDOR ARIKHA, PARIS 1976.

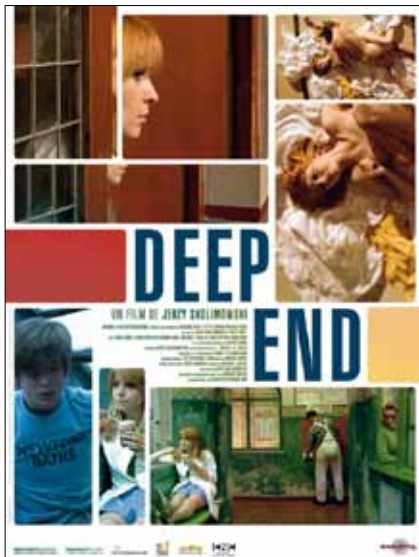
livres : *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde ; *L'œuvre* de Zola ; *Nadja* d'André Breton ; **films :** *Bruegel, le moulin et la croix* de Lech Majewski ; *La ronde de nuit* de Peter Greenaway ; *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard et Alain Corneau ; **livre d'art :** *Venus d'ailleurs - peintres et sculpteurs à Paris depuis 1945* de Martine Franck et Germain Viatte ; **bande dessinées, mangas :** *Parle-moi d'amour* d'Aline et Robert et Crumb, *Notes* (volume 1 à 6) de Boulet.



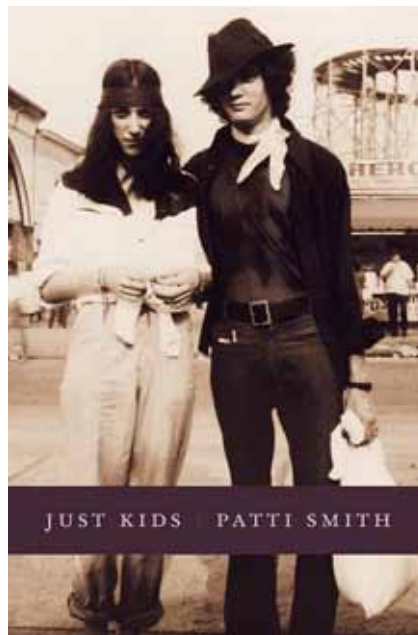
Andy Warhol, Liz Taylor, 1964 © Andy Warhol Foundation.



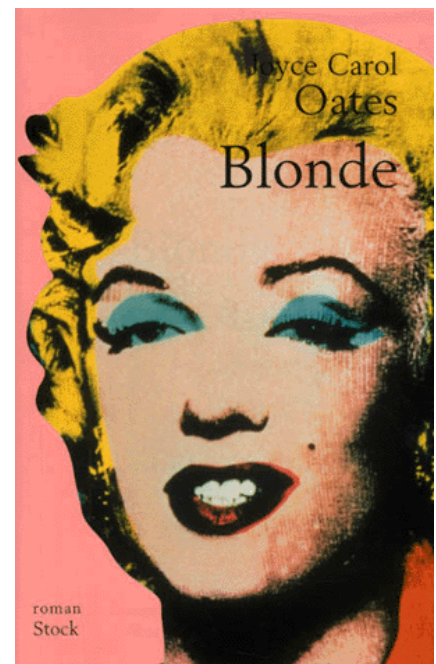
The Velvet Underground and Nico Couverture d'Andy Warhol.



Affiche de *Deep End* de Jerzy Skolimowski.



Just Kids biographie de Patti Smith, Éditions Denoël, 2010.



Blonde, roman de Joyce Carol Oates, Éditions Stock, 2000.



HENRI CARTIER-BRESSON, HENRI MATISSE CHEZ LUI VILLA «LE RÊVE». VENCE, 1943-1944.

Artiste et son atelier ou face à sa création, animaux dans les œuvres.

livres : *Tout ce que j'aimais* de Siri Hustvedt ; *Un cœur simple* de Gustave Flaubert ; *Dialogues de bêtes* de Colette ; *La colombe et le jet d'eau* calligrammes d'Apollinaire ; **musique :** *Le carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns ; **bande-dessinée :** *Kiki de Montparnasse* de Catel et José-Louis Bocquet, **livre d'art :** *Henri Cartier-Bresson, un siècle moderne* de Peter Galassi.

WILLIAM KLEIN, CANDY STORE, NEW-YORK, 1955.

livres : *Black Boy* de Richard Wright ; *Viens chez moi j'habite dehors* d'Elsie, *Oliver Twist* de Charles Dickens ; **musique :** *Love supreme* de John Coltrane, les albums de Chet Baker ; **revues :** *Polka*, courrier international ; **bande-dessinée :** *Inner City Blues* de Fatima Ammari-B et Bruno ; **livre d'art :** *New York* de William Klein.

DOROTHEA LANGE, MIGRANT MOTHER, NIPOMO, CALIFORNIE 1936

livre : *Les raisins de la colère* de John Steinbeck, *Rue du Pacifique* de Thomas Savage ; **film :** *La ruée vers l'or* de Charlie Chaplin, *Dead Man* de Jim Jarmush ; **musique :** *The Real Folk Blues* de Muddy Waters ; **bande-dessinée :** *Panna Maria* de Jérôme Charyn et Munoz de **livre d'art :** *Photographies d'une vie* de Dorothea Lange.

ANDY WARHOL, LIZ TAYLOR, 1988.

musique : *The Velvet Underground and Nico* de The Velvet Underground ; **films :** *Deep end* de Jerzy Skolimowski ; *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz ; **livres :** *Just kids* de Patti Smith, *Blonde* de Joyce Carol Oates ; **revues :** *Muze*, *DADA Warhol étire le portrait* ; **livre d'art :** *Warhol Portraits*.

RICHARD LONG, SAHARA LINE, 1988.

livres : *Sur la route* de Jack Kerouac ; **films :** *Thelma et Louise* de Ridley Scott, *Gerry* de Gus van Sant ; **musique :** *The living road* de Lhasa ; **revues :** *National geographic* ; **jeunesse :** *Les cailloux de l'art moderne* de Mauro Bellei ; **bande-dessinée :** *Arzak* de Moebius ; **livre d'art :** *Land Art et art environnemental* de Jeffrey Kastner et Brian Wallis.

ANNETTE MESSENGER, MES PETITES EFFIGIES (DÉTAIL), 1988.

livres : *Magnus* de Sylvie Germain ; *Un secret* de Philippe Grinberg, *La vie matérielle* de Duras ; *La maison de Claudine* de Colette ; *Les armoires vides* d'Annie Ernaux ; *Une chambre à soi* de Virginia Woolf ; **musique :** *Sido, Les Elles* ; **jeunesse :** *Otto* de Tomi Ungerer ; *Guili Lapin : un conte moral* de Mo Willems ; **revues :** *Causette, Mode et travaux* ; **livre d'art :** *Les messagers* d'Annette Messenger.

MARIO GIACOMELLI, PAYSAGE, 1955-1970.

livres : *Don Quichotte de la Manche* de Miguel de Cervantes ; **film :** *Lost in La Mancha* de Keith Fulton et Louis Pepe ; **bande-dessinée :** *Les ignorants* d'Étienne Davodeau ; **livre d'art :** *Mario Giacomelli* d'Alister Grawford.

GEORGES ROUSSE, MONTRÉAL, 1997.

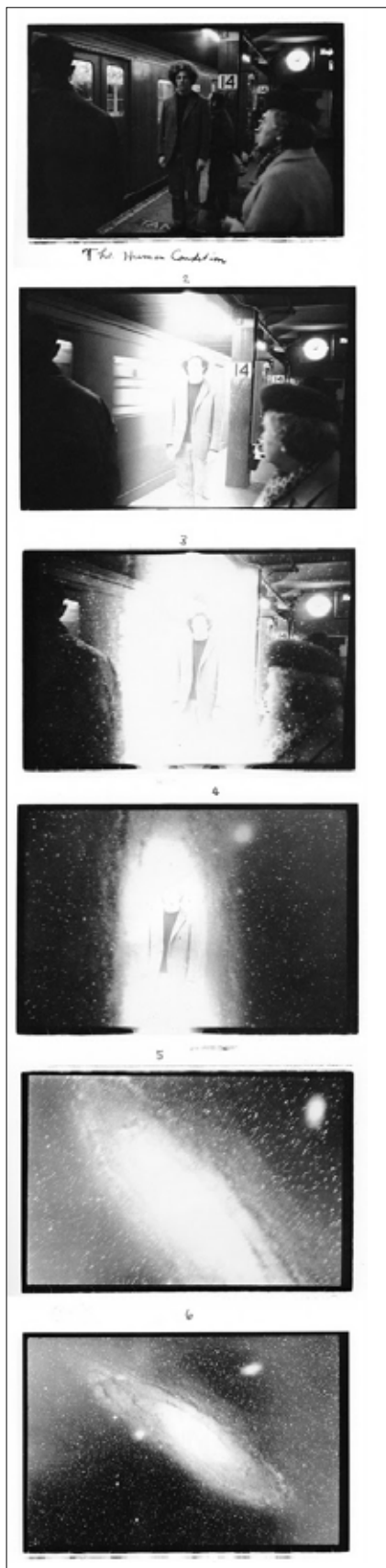
livres : *La vie mode d'emploi* et *Un cabinet d'amateur* de Georges Perec ; *Vous plaisantez monsieur Tanner ?* de Jean-Paul Dubois ; **bande-dessinées :** *Les cités obscures* de Peeters & Schuiten ; **films :** *Playtime* de Jacques Tati, *Blow up* de Michelangelo Antonioni ; **livres d'art :** *Tour d'un monde (1988-2008)* de Georges Rousse ; **revue :** AD.

IRVING PENN, FROZEN FOODS WITH STRING BEANS, NEW YORK 1977

livres : *Le ventre des philosophes* de Michel Onfray, *Gargantua* de François Rabelais, *Coup de gigot et autres histoires à faire peur* de Roald Dahl ; **jeunesse :** *Le géant de Zéralda* de Tomi Ungerer, *Grosse légume* de Jean Gourounas, *Le jardin des minimiams* d'Alain Serre, Akiko Ida et Pierre Javelle, *Tipois* de Jean-Louis Karcher ; **film :** *La grande bouffe* de Marco Ferreri ; **revues :** *Vogue, Cuisine actuelle* ; **manga et bande-dessinée :** *Le gourmet solitaire* de Jirô Tanigushi, *Le tour de Gaule d'Astérix* de Goscinni et Uderzo, *En cuisine avec Alain Passard* de Christophe Blain.

DUANE MICHALS, LA CONDITION HUMAINE 1968.

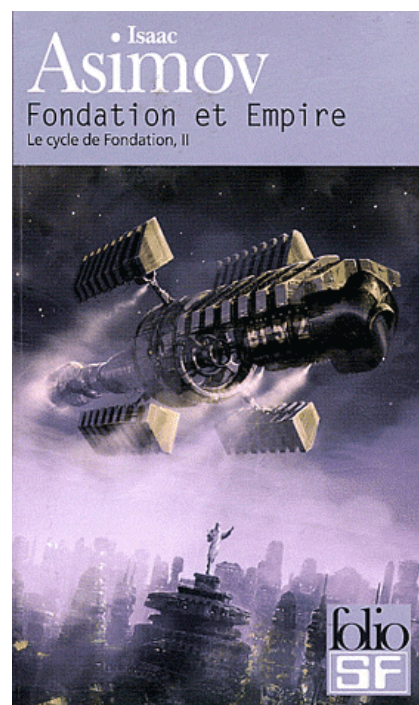
film : *2001 l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick ; **livres :** Le cycle de *Fondation* d'Isaac Asimov, *Harry Potter à l'école des sorciers* de J. K. Rowling ; **musique :** *The dark side of the moon* de Pink Floyd ; **revues :** *Science et vie, Science et vie junior, Ciel et espace.*



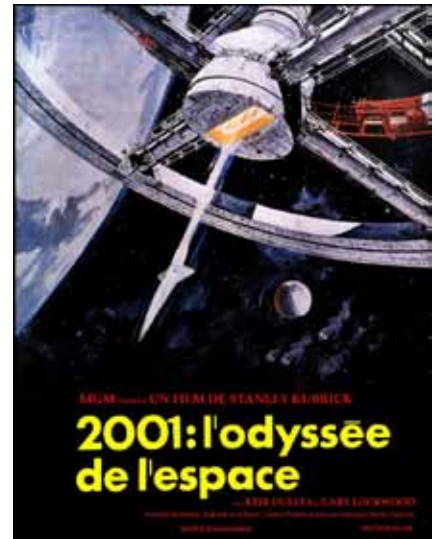
Duane Michals, *La condition humaine*, 1968.



Album *The Dark Side of the Moon* de Pink Floyd, 1973.



Isaac Asimov, *Le cycle de Fondation*. Romans de science-fiction.



Affiche du film 2001 : l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick.



BIBLIOGRAPHIE

AUTOUR DES ARTISTES

Édouard Boubat, *Édouard Boubat*, Photo poche, Nathan, 2001. **Disponible à la Médiathèque.**

Dorothea Lange, *Dorothea Lange, le coeur et les raisons d'une photographie*, Paris, 2002. **Disponible à la Médiathèque.**

Collectif, *Cindy Sherman rétrospective*, Thames & Hudson, 1998. **Disponible à la Médiathèque.**

Gilbert & George, catalogue par Béatrice Parent, Martin Gayford, Bernard Marcadé, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1997. **Disponible à la Médiathèque.**

Henri Cartier-Bresson, *Henri Cartier-Bresson*, Photo poche, Nathan, 2002. **Disponible à la Médiathèque.**

Brigitte Ollier, *Henri*, Filigranes, 2003. **Disponible à la Médiathèque.**

Michel Journiac, éd. les musées de Strasbourg et ENSBA Paris, 2004. **Disponible à la Médiathèque.**

Martine Franck, *Martine Franck, d'un jour, l'autre*, Seuil, 1998. **Disponible à la Médiathèque.**

Robert Delpire, *Sarah Moon*, Photo poche, Nathan, 1998. **Disponible à la Médiathèque.**

Irving Penn, *Natures mortes*, Éditions Assouline, 2001. **Disponible à la Médiathèque.**

Andy Warhol, *Portraits*, Phaidon, 2007. **Disponible à la Médiathèque.**

Georges Rousse, *Tour d'un monde (1988-2008)*, Actes Sud, 2008. **Disponible à la Médiathèque.**

Duane Michals, introduction de Renaud Camus, Photo Poche, Nathan, 2000. **Disponible à la Médiathèque.**

Annette Messenger, texte de Catherine Grenier, Flammarion, Paris, 2001.

Alain Fleischer, Photo poche, CNP, Paris, 1995. **Disponible à la Médiathèque.**

William Klein, *Paris+Klein*, Marval, Paris, 2002. **Disponible à la Médiathèque.**

Guido Mocafico, *Serpens*, Steidl, 2007. **Disponible à la Médiathèque.**

Ettore Camesasca, *Ingres*, Flammarion, Paris, 1971. **Disponible à la Médiathèque.**

Katarina Bosse, *New Burlesque*, Filigranes, 2003. **Disponible à la Médiathèque.**

Robert Doisneau, *Doisneau 40/44*, Hoëbeke, 1994. **Disponible à la Médiathèque.**

Richard Avedon, *Mise en scène*, La Martinière, 2008.

Terence Pepper, *Beaton portraits*, Yale University Press, 2004.

Benetton par Toscani, FAE musée d'art contemporain, 1995.

Valie Export, *Valie Export: exposition, Centre national de la photographie, Paris, septembre-décembre 2003 : catalogue*, CNP, édition de l'Oeil, 2003.

Mélanie Boucher, *Guerrilla girls : troubler le repos*, Galerie de l'UQAM, 2010.

AUTRES ARTISTES DE L'EXPOSITION

Alistair Crawford, *Mario Giacomelli*, Phaidon Press, 2006.

Claude Quétel, *Robert Capa : l'oeil du 6 juin 1944*, Gallimard, 2004.

Jeffrey Kastner, *Land art et art environnemental*, Phaidon, 2004. **Disponible à la Médiathèque.**

Josef Koudelka, *Photo poche*, Nathan, 2002.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Camille Morineau et Quentin Bajac, *elle@georgespompidou*, Centre pompidou, 2009.

Dominique Baquet, *La photographie plasticienne, un art paradoxal*, éd. du Regard, 1998.

Helena Reckitt, *Art et féminisme*, Phaidon, Paris, 2005.
Disponible à la Médiathèque.

POUR LE PRIMAIRE

Nicole Morin et Ghislaine Bellocq, *Math et Art, Rigueur artistique et/ou flou mathématique*, Scérèn, CRDP Poitou-Charentes, 2002. **Disponible au CDDP 64.**

Le miroir dans la peinture, TDC n°706, CNDP, 1995. **Disponible au CDDP 64.**

Floriane Herrero, *Trompe-l'œil et autres illusions d'optique*, éditions Palette, 2011. **Disponible au CDDP 64.**

Elisabeth Doumenc, *La déformation du portrait*, Collection Pas à pas en arts plastiques, Hachette, 2002. **Disponible au CDDP 64.**

Wapiti n° 283, octobre 2010.
Disponible au CDDP 64.

Les cinq sens, Mango jeunesse, 2004. **Disponible au CDDP 64.**

Gwendoline Raison et Clothilde Perrin, *T'es fleur ou t'es chou ?*, éd. Rue du monde, 2008.

Davide Cali et Anna Laura Cantone, *Je veux une maman robot*, éditions Sarbacane, 2007.

Valérie Dumas, *Mères belles (un peu agitées)*, Lettr'ange, 2005.

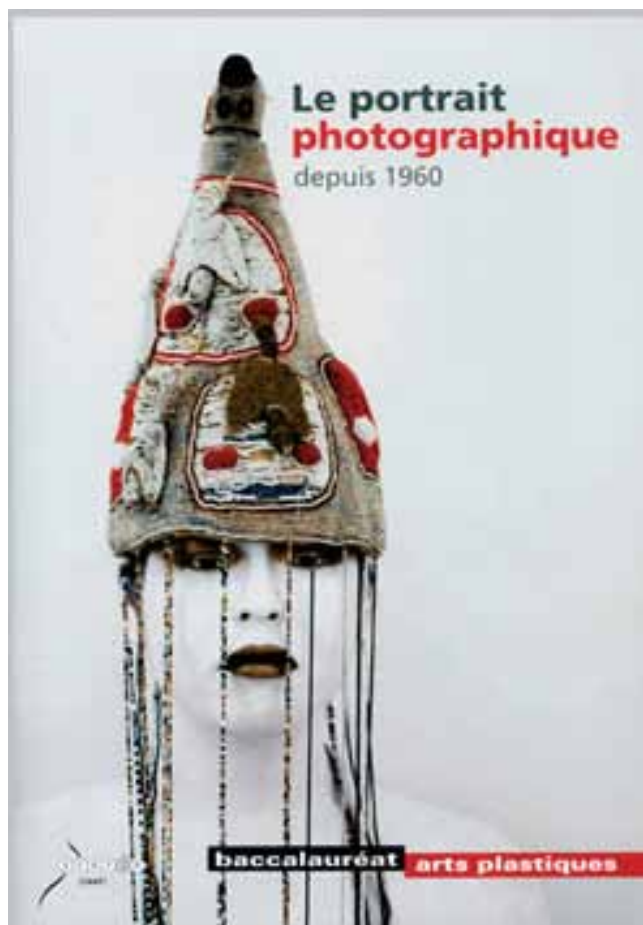
POUR LE SECONDAIRE

Quentin Bajac, *La photographie : l'époque moderne 1880-1960*, Gallimard, (Découvertes arts ; 473), 2005.

Quentin Bajac, *Après la photographie : de l'argentique à la révolution numérique*, Gallimard, (Découvertes arts ; 559), 2010.
Disponible à la Médiathèque.

Édouard Boubat. *DVD Contacts. 1 : La grande tradition du photo-reportage. Arte. 1988-2000. 13 min.*

Sur le même DVD : Henri Cartier-Bresson ; Robert Doisneau *Photo / photographes*. Catherine Terzieff, Marc Tamisier. Scérèn-CNDP. (Dévédoc). DVD vidéo, 187 min ; 1 livret, 52 p. Portraits de photographes contemporains ; Regards sur la photographie. Contient : Alain Fleisher, Georges Rousse. **Disponible au CDDP 64.**



Le portrait photographique depuis 1960, édition Scéren-CNDP, Baccalauréat arts plastiques, Paris, 2009 (couverture).

- Pierre-Jean Amar, *L'ABCdaire de la Photographie*, Flammarion, 2003.
- L'autoportrait*, Dada n°100, 04/2004. **Disponible au CDDP 64.**
- L'autoportrait*, TDC n°853, 01/04/2003. **Disponible au CDDP 64.**
- Pascal Bonnafoux, *Autoportraits du XXe siècle*, Gallimard, (Découvertes Gallimard), 2004.
- Christian Demilly, *L'autoportrait en classe : Mon histoire des arts*, scéren [CNDP], 2010. **Disponible au CDDP 64.**
- Michèle Guitton, *Arts visuels & Portraits*, Scéren. **Disponible au CDDP 64.**
- Sylvie Jopeak, *La Photographie et l'(Auto)Biographie*, Gallimard, (La Bibliothèque), 2004.
- Le roman et la photographie*. NRP Lettres Lycée, n° 48, Janvier 2008.
- Danièle Méaux et Jean-Bernard Vray (sous la direction de), *Traces photographiques, traces autobiographiques*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, CIEREC, Travaux 114, Collection « Lire au présent », 2004, 272 p. ISBN 2-86272-310-X.
- Les 100 photos du siècle*, Éditions du Chêne, 1999
- Jurgis Baltrusaitis, *Les perspectives dépravées, Tome 2 : Anamorphoses*, Flammarion, (Champs Arts), 2008.
- Lewis Hine, pionnier de la photographie sociale*, à la Fondation Cartier-Bresson, Claire Guillot. Le Monde. N°20734. 20/09/2011. p.24
- La photographie humaniste*. In : Représentations de la ville 1945-1968. Henri de Rohan-Csermak. scéren [CNDP]. (Baccalauréat histoire des arts). 2011. p. 13-18. **Disponible au CDDP 64.**
- Alain Zalmanski, *L'anamorphose ou l'art de la perspective secrète*, in *Les transformations : de la géométrie à l'art*, éditions Pôle, (Bibliothèque Tangente), 2009. p. 36-40
- Marc Durden, *Dorothea Lange*, Phaidon, 2001.
- Jean-Paul Delahaye, *Logique & calcul : apparitions magiques*, Pour la Science, n° 330, Avril 2005. p. 88-93
- Les images doubles : vous voyez ce que je vois ?* Beaux-Arts n° 299, Mai 2009, p.82-93
- Marie-Jo Bonnet, *Les femmes dans l'art : qu'est-ce que les femmes ont apporté à l'art ?* Éditions de La Martinière, 2004.
- Images de femmes*. Dir. Georges Duby, Michelle Perrot, Plon, 1992.
- Laure Adler & Stefan Bollmann, *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, Flammarion, 2006.
- Laure Adler & Stefan Bollmann, *Les femmes qui lisent sont de plus en plus dangereuses*, Flammarion, 2011.

image/imatge

CONTACTS

image/imatge

3, rue de Billère, Orthez (adresse postale)

Pour nous voir et emprunter l'exposition

La grande aventure de la photographie :

11, rue Jeanne d'Albret, Orthez.

Tél. 05 59 69 41 12

contact@image-imatge.org

mediation@image-imatge.org

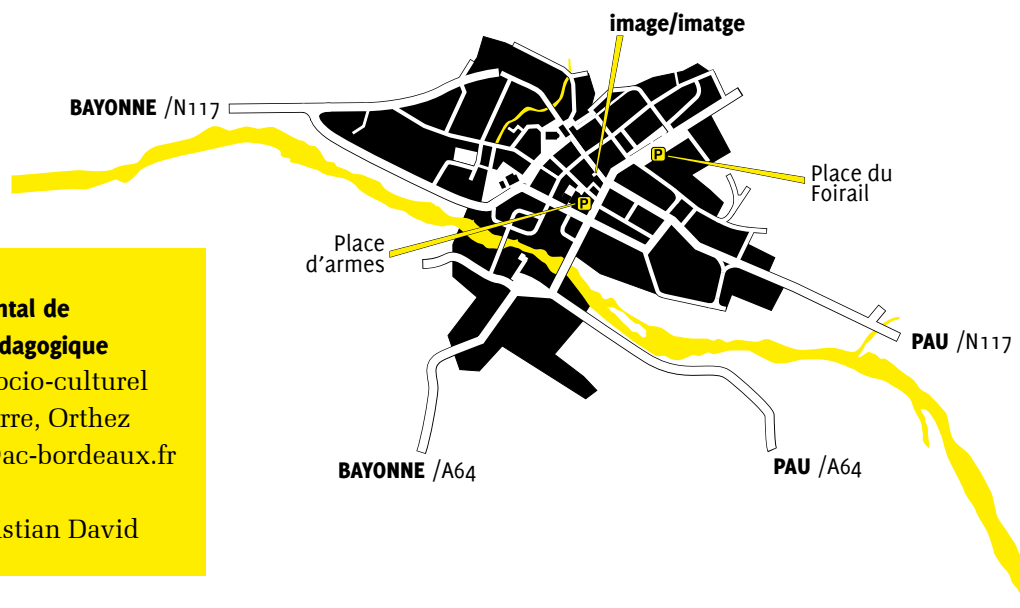
www.image-imatge.org

Ouverture de l'espace librairie

le mardi, mercredi, vendredi et samedi de

14h à 18h30, Fermé les jours fériés.

Accueil de groupes et scolaires.



Centre départemental de documentation pédagogique

RdC du centre socio-culturel
Rue Pierre Lasserre, Orthez
cddp64.orthez@ac-bordeaux.fr
05 59 67 15 65
Contact: M. Christian David